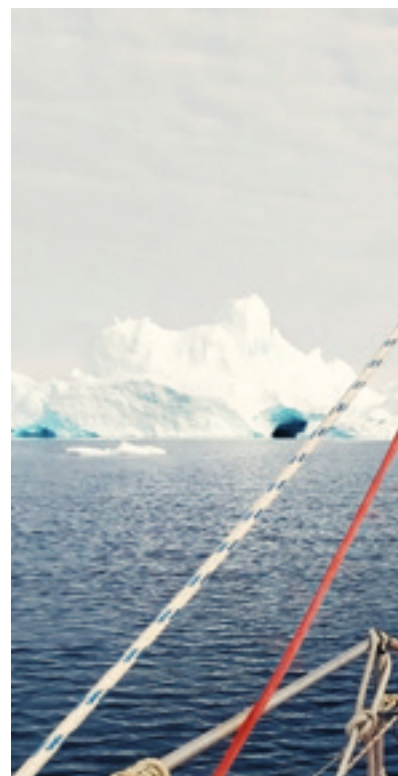
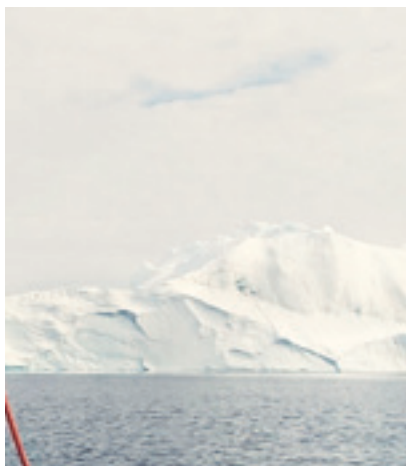


FRAGMENTS D'UN PAYS VERT

Voyage géopoétique
autour du Groenland
de l'Est.

une installation de
**CAROLINE
KEMPENEERS**



Édité par le Centre Culturel Bruegel.

Direction: Christine Rigaux.

Mise en page: Marta Fuentes de Santiago.

Fragments d'un pays vert: du 15 mars 2021 au 26 juin 2021.

Caroline Kempeneers. Tous droits réservés © 2019-2021.
Cartes de couverture géographiques de Arctic Sun Maps.

«La géopoétique est une théorie-pratique transdisciplinaire applicable à tous les domaines de la vie et de la recherche, qui a pour but de rétablir et d'enrichir le rapport Homme-Terre depuis longtemps rompu, avec les conséquences que l'on sait sur les plans écologique, psychologique et intellectuel, développant ainsi de nouvelles perspectives existentielles dans un monde refondé.»

Kenneth White

Préface

En 1964, Jean Harlez partait avec sa femme Marcelle Dumont au Groenland tourner *Ilulissat, icebergs et glaciers groenlandais* ainsi que *Tupilak*, autour de l'art inuit. Jean Harlez y avait été précédemment envoyé par le ministère de la Communauté française qui lui avait passé la commande d'*Igartalik, la vie groenlandaise*. En effet, le ministère avait été séduit par ce jeune réalisateur qui, après avoir tourné *Les gens du quartier*, un documentaire sur les petits métiers du quartier des Marolles dans lequel il était installé, n'avait pas hésité à accepter une mission au Groenland pour filmer le Club Alpin belge et était revenu avec *Escalades au soleil de minuit*. Ces 5 documentaires, ainsi qu'un journal de bord de Marcelle Dumont intitulé *Pour un fleuve de glace*, sont repris dans un coffret de la cinémathèque intitulé: *Des Marolles au Groenland*.

55 ans plus tard, je fais le même trajet en étant choisie pour une résidence artistique au Groenland proposée par l'association suisse *Marémotrice*. Il existe des données scientifiques sur le réchauffement climatique, la fonte des glaces, l'évolution de la faune polaire, mais très peu de traces artistiques sur cette région en mutation: l'association veut y remédier.

Avant de partir je rencontre Jean Harlez et Marcelle Dumont, par le biais de Christine Rigaux, directrice du Centre Culturel Bruegel dans les Marolles.

Le 17 août 2019, j'atterris à Kulusuk et j'entame mon voyage dans la région de Tasiilaq. A bord du Knut, un voilier de 12m, j'écris, je photographie, je dessine, j'enregistre. Je lis Knud Rasmussen, Paul-Émile Victor et Jørn Riel.

A mon retour je rencontre Carl Norac, poète national belge 2020. Carl Norac rêve depuis l'enfance de partir au Groenland. Il n'y est jamais allé. Qu'importe. Il a la poésie et ses rêves. Il pose son regard de poète sur la société d'aujourd'hui, collectionne des Tupilaat, statuettes inuites aux pouvoirs sacrés, écrit des livres pour enfants autour de légendes inuites, et organise des conférences sur l'art inuit qui le passionne.

L'idée germe d'un projet qui lierait nos 3 générations d'artistes belges, autour de ce qui nous relie et qui subsistera à toute la fonte glaciaire du monde: la poésie des mots et de l'art, l'essence d'une région, d'un pays encore trop inconnu.

En guise de préface, je dirais donc que du côté visible de l'iceberg, c'est une histoire de rencontres, une histoire d'expéditions. La partie invisible nous parle d'histoires, d'imaginaires, en pays vert.

Un iceberg souffle, craque et se retourne. C'est impressionnant d'assister à l'effondrement d'un building et de le revoir émerger, plus grand, et plus scintillant. Un bleu topaze radieux apparaît tout d'un coup. C'est d'une beauté hallucinante. Nous espérons tous les quatre que ce phénomène devienne la métaphore de notre société actuelle.

J'espère que cette installation inédite vous emmènera de découverte en découverte et que la sagesse et l'humour de ce pays et de ses habitants vous inspireront comme ils nous ont nourris.

Je vous souhaite un excellent voyage dans ces contrées des confins du monde.

Caroline Kempeneers





Le visage d'Ikkateq, Caroline Kempeneers, 2019



Tout au commencement des temps

«Tout au commencement des temps, quand les hommes et les animaux vivaient en harmonie, un homme pouvait devenir un animal s'il le voulait et un animal pouvait devenir un homme s'il le voulait. Ça ne faisait pas de différence. Tous parlaient la même langue. C'était le temps où les mots étaient magiques. L'esprit humain avait un pouvoir mystérieux. Un mot dit par hasard pouvait avoir d'étranges conséquences. Il devenait soudain vivant. Et ce que les hommes voulaient, cela pouvait arriver. Tout ce qu'il fallait faire, c'était dire LE mot. Personne ne pouvait expliquer ça. C'était comme ça.»

9

Orpingalik, texte recueilli entre 1921 et 1924 par
Knud Rasmussen lors de son expédition
anthropologique.



Le Groenland a été habité pendant au moins les 4500 dernières années par des peuples de l'Arctique dont les ancêtres ont migré depuis ce qui est aujourd'hui le Canada. Les Inuits nomades étaient traditionnellement chamanistes, avec une mythologie bien développée.

Orpingalik était un Inuit *Netsilik Angakkuq*, c'est à dire un guérisseur spirituel chaman ainsi qu'un poète oral. Sa femme, Uvlunuaq, était également une poète réputée.



La saga d'Eiríkr le Rouge

«Il y avait un homme qui s'appelait Thorvaldr, fils d'Ásvaldr, fils d'Úlfr, fils de Thórir aux bœufs.

Thorvaldr avait un fils. Eiríkr.

Ils vivaient avec toute la famille à Jearen en Norvège.

Mais ils quittèrent précipitamment les lieux car Thorvaldr fut accusé de meurtre et banni, ainsi que toute sa famille, par le conseil du village. Eiríkr avait 10 ans.

L'Islande était colonisée en divers endroits alors.

Ils habitèrent d'abord Drangar dans les Hornstrandir. C'est là que mourut Thorvaldr.

Eiríkr fut surnommé «le Rouge» car il avait une longue barbe rousse.

Il épousa Thjóðhildr, fille de Jörundr fils d'Úlfr et de Thorbjörg poitrine de Knorr.

Eiríkr prêta les poutres de sa salle à Thogestr de Breidabolstad et ne les obtint pas quand il les réclama.

Eiríkr tua donc Eyjolf la Fiente et Hrafn le duelliste.

Il fut alors condamné pour un exil de trois ans par le Thing.

Eiríkr se dit qu'il avait l'intention de se mettre à la recherche du pays qu'avait vu Gunnbjörn, fils d'Úlfr la Corneille,

quand il avait dérouter vers l'Ouest: il déclara qu'il viendrait rechercher ses amis si il trouvait ce pays.

Il le découvrit et l'appela Groenland, Le pays vert, se disant que, si le pays portait un beau nom, cela encouragerait fort les gens à y aller.

Les savants disent que l'été même où Eiríkr partit coloniser le Groenland, vingt-cinq bateaux partirent d'Islande mais quatorze arrivèrent là-bas. Certains furent dérouterés et firent demi-tour, certains se perdirent.

Eiríkr le Rouge habita a Brattahlid. Il y était tenu en très grand honneur et tout le monde avait de la déférence pour lui.

Voici quels furent les enfants d'Eiríkr: Leifr, Thorvaldr, Thorsteinn et sa fille, Freydis.

On parlait beaucoup alors d'aller à la recherche d'autres terres. Leifr demanda à son père de prendre, une fois encore, la direction du voyage; Eiríkr se déroba plutôt, disant qu'il était avancé en âge et qu'il pouvait moins supporter les fatigues qu'autrefois. Leifr déclara qu'une fois encore, ce serait surtout lui que la chance favoriserait, de tous ses parents. Eiríkr fit au gré de Leifr et partit de chez lui quand ils furent prêts: il n'y avait pas grand chemin à faire jusqu'au bateau. Le cheval que montait Eiríkr trébucha et il tomba de selle et se blessa au pied. Alors Eiríkr dit: «Il ne m'est pas destiné de découvrir d'autres pays que celui que nous habitons maintenant nous ne voyagerons plus ensemble.»



Des glaces à l'herbe verte, Caroline Kempeneers, 2019



Les sagas islandaises rapportent les faits et gestes d'ancêtres ayant vécu au X^{ème} ou XI^{ème} siècle. Les auteurs sont inconnus.

L'histoire du Groenland est celle de la survie et de l'adaptation des hommes dans les conditions climatiques extrêmes de l'Arctique. Le Groenland était inconnu des Européens jusqu'au milieu du X^{ème} siècle, époque à laquelle il a été aperçu par un certain Gunnbjörn, puis colonisé par Eiríkr le Rouge en 984 ou en 985; il avait été cependant habité auparavant pendant près de quatre millénaires par les cultures inuites du Dorset et de Saqqaq.

Les Vikings y subsistèrent pendant près de quatre siècles. La culture inuite de Thulé ne s'est établie au Groenland qu'au XIII^{ème} siècle. Hans Egede recueille en 1723 des traditions orales selon lesquelles les cultures inuites auraient eu avec les Norvégiens des relations alternant entre hostilité et amitié. Lorsqu'en 1578 l'explorateur anglais John Davis atteint le Groenland, il ne trouve que des Inuits. En 1721, sans nouvelles des Vikings il partit coloniser l'île et craignant qu'ils ne soient retombés dans le paganisme, les autorités danoises organisent une expédition missionnaire. Les Inuits sont les seuls habitants du Groenland depuis plusieurs siècles déjà. Ne trouvant aucun descendant des Vikings groenlandais, les membres de l'expédition se consacrèrent à la conversion des Inuits et à l'établissement de colonies commerciales le long de la côte. L'île repassa donc sous domination scandinave et conserva son statut de colonie jusqu'en 1953.



De Tiniteqilaaq à Tasiilaq, le bal des icebergs de Sermersooq

Des grands, des petits, des
rikikis
bleus, blancs
turquoises, transparents
lisses, lignés
ciselés, morcelés
cent, mille
cent mille, un million
des fendus, des entiers
des fondus
des fêlés
des fripés
des ridés
en vaguelette
en gouttes d'eau
en sirus
en stratus
en nimbus
en poudre, en plâtre, en
plastique
en frigolite
en crépon
en dentelle
des dentiers
des canines
-avec ou sans trous-
Une tête de hibou.

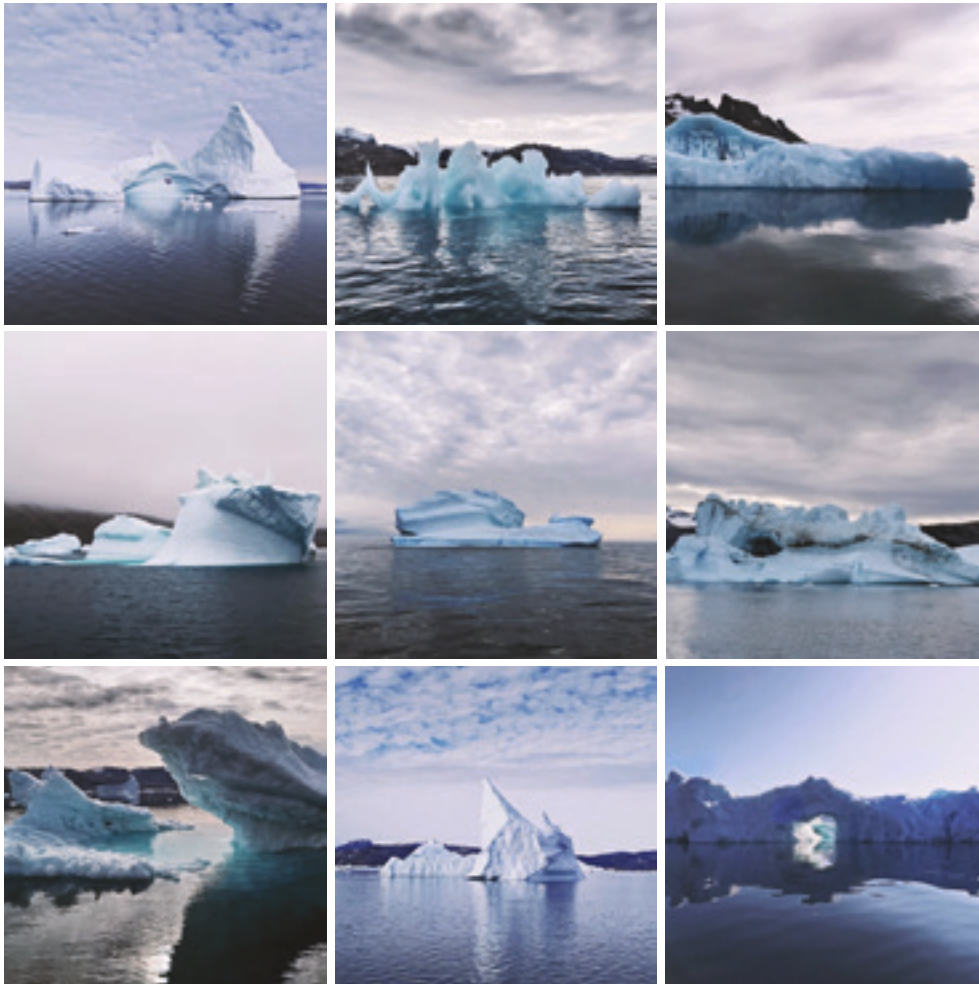
Ceux qui brillent
qui scintillent
qui accrochent
qui s'accrochent
les grisonnants
les grisés
les givrés
les usés
les isolés
inaccessibles
à portée de main
les avants
les arrières-trains
devant, derrière
de côtés
éclairés
invisibles
invincibles
les guerriers
-avec ou sans piques-
Un casque de viking.

Les arches de Normandie
la grande muraille de Chine
la pyramide de Keops
le rocher du roi Lion
les criques
ceux qui craquent
que l'on croque
les orgues de Barbarie
Notre-Dame de Paris
Des choux à la crème
des choux de Bruxelles
des jambonneaux ficelés
des flancs à la vanille
des esquimaux igloos
des paellas aux fruits de mer
des escargots de Bourgogne
des carcasses de baleine
des écailles de poissons
des pustuleux, des boursouflés
des monstrueux
-avec ou sans cornes-
Des dinosaures.

Des protozoaires
des navires de guerre
des navettes spatiales
des cavernes préhistoriques
un safari arctique
des chiens, des ours,
des singes, des cygnes, des
guépards
des léopards
tachetés, zébrés
rayés,
élancés
en éventail
en épouvantail
en paravent
en montagne
en colline
un tableau de Picasso
des cubes à gogo
-avec ou sans goélands-

Icebergs.

Nuages du Groenland,
quand je vous vois,
je fonds.



Icebergs de la région de Tunu, Caroline Kempeneers, 2019

Le Groenland est recouvert à 80% par un inlandsis de 1 710 000 km² de superficie et d'une épaisseur atteignant près de trois kilomètres de glace au centre, correspondant à l'altitude la plus élevée. Cet inlandsis est bordé de reliefs montagneux modérés entre lesquels s'écoule la glace par des glaciers. De certains d'entre eux se détachent des icebergs qui sont entraînés au large par les courants. C'est le cas à Ilulissat, du côté Ouest du Groenland, où les plus gros icebergs de l'hémisphère nord sont produits. En 1912, c'est l'un d'eux que le Titanic heurta.

FAIM

«Toi l'étranger à l'esprit fébrile
qui cherches ce quelque chose avec plein de nourriture dans
tes besaces
sois le bienvenu parmi nous et que personne ne te demande
ce que tu viens faire ici
tu as droit à tes égarements et étonnements
et si tu restes assez longtemps
tu comprendras l'amour insensé que nous ressentons pour
le manger le chanter le tambour et la danse
si tu restes assez longtemps
tu comprendras pourquoi nous frémissons devant les
sentiers millénaires qui amènent le caribou
et devant le trou de glace qui fait venir le phoque respirer

Toi l'étranger aux cheveux de ptarmigan ou à la tignasse
d'ourmigma
jamais tu ne rencontreras un seul Inuit qui n'ait pas passé
dans sa vie un hiver ou deux de mauvaise chasse
jamais tu ne rencontreras pourtant un seul Inuit qui
t'avouera se demander pourquoi
pourquoi lui a survécu alors que plusieurs allaient mourir

Toi l'étranger aux yeux bleus
toi l'étranger aux yeux doubles avec tes lunettes d'approche
écoute ce que je te dis

J'ai vu une fois un vieil homme affamé se faire passer lui-
même de vie à trépas avec des os de phoque plein la bouche
afin d'avoir plein de venaison au pays des morts

J'ai vu une fois une vieille femme affamée appâter un
hameçon avec la chair flasque et desséchée de son propre
bras afin d'attraper le poisson qui allait lui sauver la vie

J'ai vu une autre fois durant l'hiver de la grande famine de
l'autre côté d'igloursouïte une femme donner existence à un
enfant alors qu'autour d'elle tous reposaient silencieux et
atterrés mourant de faim
qu'est-ce que ce bébé pourrait bien tirer de la vie
comment pourrait-il continuer alors que sa mère tombait de
starvation sous la sécheresse de l'agonie

c'est alors qu'elle étrangla sa géniture laissant congeler le
sang de son sang pour l'avalier quelques jours plus tard afin
de rester du côté des vivants

la poudrerie se mit à diminuer soudain sur la banquise à
travers le trou à respirer on vit apparaître netsik le phoque
et bientôt il n'y eut plus de famine

la mère survécut mais aussitôt elle se paralysa sur place
parce qu'elle avait dévoré cette partie d'elle-même qui
cherchait à se retransformer en placenta pour la dévorer de
l'intérieur à mesure qu'elle s'alimentait

elle mourut peu de temps après incapable de se nourrir
davantage et je me refuse de la juger

Nous les Esquimaux avons tous passé par le délire de la faim
comment quelqu'un qui mange jusqu'aux oreilles peut-il
comprendre la folie qui nous fait vivre chanter et rire

Tout ce que nous savons c'est que nous voulons tellement
vivre que nous en mourons quelquefois»



15



L'occidentalisation du régime alimentaire est un phénomène commun à l'ensemble des populations arctiques, ainsi qu'à d'autres groupes humains qui ont connu une transition sociale rapide. L'alimentation traditionnelle inuite est principalement basée sur les mammifères marins, les oiseaux, poissons et animaux locaux. Cependant, la mondialisation a vu un recul notable de leur consommation, au profit de produits importés (sucre, aliments transformés, fruits et légumes). Cela pose d'ailleurs un problème car cela implique parfois un recul significatif de la chasse et de la pêche. Marcelle Dumont et Jean Harlez affirment avoir rencontré des Inuits qui racontaient que pendant de long mois, toute activité de chasse et de pêche avait été arrêtée; en effet, les femmes inuites allaient voir les bases américaines, aguichaient les soldats, et recevaient de la nourriture en échange.

Le gouvernement danois, au fait de ce problème, est dès lors intervenu pour rétablir l'ordre, la chasse et la pêche.

L'accès à des aliments de base sains est considéré comme relevant de la responsabilité du gouvernement. Avoir des repas réguliers n'est pas une tradition chez les Inuits, et il a été découvert que ceux-ci risquaient davantage d'avoir des régimes alimentaires peu équilibrés. C'est pourquoi le Danemark a rendu disponibles des magasins publics dans les régions isolées, pour des tarifs abordables, comparables à ceux des villes. La chaîne de supermarché la plus présente est PILERSUISOQ, dont le siège est basé à Sisimiut.

Formule magique

«Voici une formule pour chasser le brouillard et pouvoir attraper les phoques.

Formule dite par un chasseur en kayak en se penchant par l'avant:

Il y a du brouillard au large (jā jā awada pujorto⁹)
Il y a du brouillard au large (jā jā awada pujorto⁹)

Je dissipe le brouillard (jā jā pujuwa qimādikina)
Je dissipe le brouillard (jā jā pujuwa qimādikina)

Je le fais disparaître (jā jā pujuwa ātar̥tikina)
Je le fais disparaître (jā jā pujuwa ātar̥tikina)

Les montagnes apparaissent peu à peu (jā jā kaqimaki pitigwatunu)
Les montagnes apparaissent peu à peu (jā jā kaqimaki pitigwatunu)

Suivi d'un long souffle, comme pour chasser la brume.

Tu as disparu! (āt̥wāj̥pudi⁴)»

D'après Widimi de Kulusuk, recueilli par Paul-Émile Victor, dans: Paul-Émile Victor, Joëlle Robert-Lamblin, *La civilisation du phoque, légendes, rites et croyances des eskimos d'Ammassalik*, Éditions Raymond Chabaud, Bayonne, 1993.





 Selon Knud Rasmussen, dans *Du Groenland au Pacifique*, il est malaisé de traduire des formules magiques; certains termes ont un sens qui ne peut s'exprimer dans une langue étrangère. En outre, leur vertu réside dans des mots enchaînés de telle sorte que la phrase n'a par elle-même aucun sens. Néanmoins, malgré leur obscurité, elles se rapprochent parfois du langage ordinaire.



Naligateq

"Une chamane se rend sur la lune, pour demander une faveur à l'esprit qui y habite.

Elle rencontre en chemin Naligateq, la féroce gardienne du chemin de la lune.

Naligateq frappe le bord de son tambour avec un couteau. Si la chamane rit ou lui manque de respect, elle lui ouvre le ventre avec un couteau.

Elle en sort les entrailles, que la chamane devra manger à son retour."

Propos recueilli par Jean Harlez, Kulusuk.



C'est ainsi qu'un Inuit, rencontré à Kulusuk, a raconté la légende de Naligateq à Jean Harlez.

Il insistait sur le fait que le sexe de Naligateq est une gueule de chien.

Une autre version raconte que Naligateq mange elle-même les entrailles.

Le christianisme a édulcoré la légende. Naligateq porte un cache-sexe en peau de chien. La tête lui retombe entre les jambes.

On peut le voir sur le timbre poste groenlandais de la madone *Notre-Dame du chemin de la lune* de Jean Harlez.





Jean Harlez, *Notre-Dame du chemin de la lune*, technique mixte, photos originales, moulage original, photo d'un timbre poste Groenlandais agrandi.

Boîte: 178x58x12 cm.

Notre-Dame du chemin de la lune interprète la légende de Naligateq.

La poésie des hommes et des femmes danseurs de Tambours

Les Inuits solutionnaient leurs conflits internes, excepté les assassinats, en improvisant des chansons et des poèmes satiriques.

Les hommes et femmes tambours chantaient des chants magiques, les leurs ou les chants d'anciens, ainsi que de vieilles légendes. Souvent ils étaient eux-même chamans.

Il existait des duels qui se faisaient au rythme du tambour et qui étaient souvent accompagnés de gestes provocateurs. Ceux-ci étaient apellés Tordlut, Piseq ou Ivinneq. Celui qui gagnait le duel était celui qui gardait le plus son calme et qui n'était pas déstabilisé par les cris et les injures de l'adversaire. Le vainqueur était généralement celui qui avait le plus d'imagination et la langue la plus affilée. En effet, pour les Inuits, la langue pouvait être plus pointue et plus dangereuse que le meilleur des couteaux. Si il n'y avait pas de vainqueur, le village décidait celui qui avait gagné le duel. Kuitse, Ajukutoq ou Ajukutooq, Kilime, Maratse ou Maratsi, et Qio, sont les derniers chamans de la région de Tunu au début du XX^{ème} siècle.

Anda Kuitse était le dernier danseur de tambour. Il s'est éteint en septembre 2019. C'est l'un des quatorze enfants de Vilhelm Kuitse, fils du chaman Kuitse, et de sa deuxième femme Milka «Miilikka». Sa sœur aînée était la danseuse de tambour Anna Kuitse Thastum décédée en 2012. Sa photo est une carte postale vendue à l'aéroport de Kulusuk.

Elle était très respectée. Anda et Anna sont issus d'une longue série de chamans et leurs deux parents avaient été des danseurs de tambour. C'est en 1972 qu'Anda s'est essayé pour la première fois comme danseur de tambour. Il n'a jamais créé de nouvelles chansons, mais il a chanté celles qu'il avait entendues de son père, contribuant ainsi à ce que ces chansons ne s'oublient pas et s'est fortement opposé à l'extinction de cette tradition.

Jean Harlez et Marcelle Dumont ont eu l'occasion de rencontrer Vilhem Kuitse et sa femme Miilikka lors de leur dernière expédition. Ils sont devenus amis. Avant le décès de Vilhem à Tasiilaq, Jean Harlez et Marcelle Dumont ont eu l'occasion d'enregistrer la chanson d'Aretok qui se retrouve dans son documentaire Tupilak. Ils ont également eu la chance de participer à un rituel chamanique avec un homme tambour.

J'ai rencontré un parent d'Anda Kuitse, Enos Kuitse, à Tasiilaq, fin août 2019. Une rencontre faite par hasard, mais il n'y en a jamais. Dans une rue, j'ai aidé un groupe de femmes à porter des sacs de poissons. Je me suis faite inviter à rentrer et j'ai rencontré Enos Kuitse, qui a invité tout l'équipage à manger du phoque le lendemain chez lui.

La femme d'Enos, Kitsa Kuitse, m'a fait le présent d'une statuette femme, symbole du Groenland, et m'a parlé de la longue lignée de chamans auxquels ils appartenaient.

Caroline Kempeneers,
en collaboration avec Francesc Bailón Trueba,
Jean Harlez et Marcelle Dumont



Photo de Kuitse *angakkoq* (chaman), grand-père de Anda y Anna Kuitse, chez Enos Kuitse.



Photo de Vilhem Kuitse, père de de Anda y Anna Kuitse, photo de Jean Harlez.

21



Carte postale de Anna Kuitse Thastum



Anda Kuitse

Au bonheur des Tupilaat

Tupilak, connaissez-vous ce mot ? Il s'agit de l'art principal et majeur d'un pays immense, le Groenland. Au départ, ces objets chamaniques étaient sculptés pour nuire à quelqu'un, d'où leurs expressions si particulières et qui se veulent terrifiantes. Autrefois, il fallait le créer en le chargeant d'un mauvais sort et le cacher chez son ennemi afin de porter malheur à celui-ci. Mais cet acte était dangereux aussi pour l'agresseur: en effet, si le pouvoir chamanique de celui à qui on en veut est supérieur au vôtre, le sort se retourne contre vous.

À l'origine, un tupilak est sculpté généralement dans un bois flotté, noirci. Parfois même sculptés dans des os d'enfants décédés. Il s'agissait alors soit de le cacher chez son ennemi ou de le poser sur l'eau en lui soufflant d'aller faire seul sa basse ouvrage. Aujourd'hui, certains chamans inuits continuent à sculpter avec une part de sorcellerie, comme Singertat qui vit solitaire et glisse parfois dans l'os quelques-uns de ses cheveux.

La plupart des tupilaat sont, néanmoins depuis les années soixante, réalisés plutôt par des artistes à part entière comme ces dernières décennies Søren Pipp, Mathias Ulriksen, Henning Agtagkat, ou Tobias Bajare, ceci à différencier de la masse de souvenirs pour touristes, grossièrement sculptés, et qui nuisent parfois à la réputation de cet art authentique. L'animisme des Inuits y fait merveille car il permet de porter toutes les métamorphoses, avec une grande multiplicité et fantaisie de formes. L'esprit sorcier appelé Naligateg est souvent présent avec un tambour,

afin de réveiller les puissances enfouies. Parfois également, une légende groenlandaise est clairement le sujet choisi. Par exemple, l'un des tupilaat de l'exposition, de l'artiste Nicolai Abelsen, représente un ours qui veut prendre forme humaine pour approcher des hommes par ce subterfuge et les dévorer. Avec une corde, il tire un phoque, comme s'il était un chasseur revenant de la chasse et partageant sa trouvaille. Tout est parfait, à un détail près qui n'en est pas un: il s'est métamorphosé à la hâte et sa tête est toujours celle d'un ours! Les tupilaat se présentent debout ou en «rampeurs terrifiants» (montrant ainsi l'origine d'un sort qui rampe et nage vers sa victime). La grande variété de cet art majeur est ensuite la matière utilisée. Dans cette collection personnelle ici exposée, vous en verrez en os de caribou, de baleine, en dents d'animaux marins comme le rorqual, en mâchoire de phoque, en défense de narval. Plus rare, on découvre aussi un impressionnant os pénien de morse par Jens Abrahamsen, avec des fresques sur les deux côtés. Ou le tupilak de Robin Nuko sculpté dans la crosse d'un fusil inutilisable. La rareté des matières qu'impose la banquise a enseigné à cette pratique la tendance au fond si contemporaine à l'art de la récupération. Certains artistes de tupilaat sculptent sur des thématiques qui ne sont pas la peur, ainsi les joyeux ours danseurs en pierre de Jonasie Faber, les ours hiératiques en dents de rorqual d'un Anas Kilime ou des figures de veuves venant quémander avec un seau un peu de viande aux autres familles, comme chez Gideon Kilime. D'autres enfin y adjoignent un ergot de rapace, l'os d'une corne ou ce qui est à portée de la



Anas Kilime, Kulusuk, dans les années'90, photo envoyée à Carl Norac lors d'une livraison d'un tupilak, auteur inconnu.



Anas Kilime, Tasiilaq, 2019, photo de Caroline Kempeneers.

main, et surtout, de l'idée. L'opinion que les tupilaat se ressembleraient beaucoup entre eux est fausse.

Le style d'un artiste se reconnaît au premier coup d'œil. Chaque conception est unique et traduit un imaginaire sans cesse réinventé. Une imagination qui transcende d'ailleurs les époques et les pays: vous y verrez peut-être comme la réminiscence de l'effet que produisit sur vous, enfant, la vue des gargouilles ou les tableaux de Jérôme Bosch. Néanmoins, les jeunes qui découvrent cet art, fascinés, rient souvent. Ils perçoivent avec justesse, derrière ces figures des ombres, un sourire espiègle qui est aussi la marque de la création pour un Inuit. Bon voyage au bonheur des tupilaat.

Carl Norac

Collection de tupilaat du Groenland, anciens ou contemporains (andouiller, dent de cachalot, orque, bois, os pénien de morse, pierre).

Parmi les artistes identifiés: Nicolai Abelsen, Soren PIPPS, Mathias Ulriksen, Henning Agtagkat, Tobias Bajare, Anas Kilime, Gideon Kilime, Enok Kunak, Jens Abrahamsen, Axel Kuitse, Vitus Ignatusen, Anas Abelsen, Singertat. Ces sculptures qui en grande majorité sont en os aujourd'hui reprennent les thèmes chers aux artistes groenlandais: tupilaat proprement dits, debout, animalisés ou en "creepy crawler", veuve implorante avec ulu, ours, chaman au tambour, chaman en voyage sur la lune.



OS DE BALEINE/ DENT DE CACHALOT/ RORQUAL

- » Anas Kilime, Ours debout
- » Anas Kilime, Ours debout
- » Anda Kilime, Fertility pendant
- » Gideon Kilime, Petit ours debout
- » Anda Kuitse, Amo Crawler (petite figure couchée)
- » Mathias Ulriksen, Dwarf spirit (avec phoque sur la tête)
- » Mathias Ulriksen, Dwarf spirit (avec masque)
- » Mathias Ulriksen, Creepy crawler en orque (phoque couché)
- » Mathias Ulriksen, Creepy crawler en orque (phoque-ours)
- » Soren PIPPS, Tupilak courbé, dent complète de cachalot
- » Soren PIPPS, Tupilak droit, dent complète de cachalot

- » Soren PIPPS, Dwarf spirit (une seule tête, courbure de dent)
- » Soren PIPPS, Ours marchant avec sa proie
- » Soren PIPPS, Creepy crawler
- » Soren PIPPS, Tupilak géant
- » (Non identifié), Tupilak des années 60/70 (couché en arc en cercle)
- » (Non identifié), Tupilak des années 60/70 (Collection autrichienne)

OS DE CARIBOU. REINDEER ANTLER/ ou MORSE

- » Nicolai Abelsen, Desperate widow
- » Nicolai Abelsen, Homme/ ours avec phoque attaché
- » Henning Agtagkat, Tupilak à la langue de phoque

- » Henning Agtagkat, Tupilak (figure prognate)
- » Tobias Bajare, Tupilak au sexe en forme de phoque
- » Vítus Ignatusen, Tupilak tête fine nageoires au bas
- » Anas Kilime, Tupilakman avec tambour et topknot hex
- » Anders Kilime, Tupilak à deux têtes semblables tirant la langue
- » Gideon Kilime, Tupilakman
- » Gideon Kilime, Femme au seau d'eau
- » Lars Kuitse, Tupilak
- » Enok Kunak, Tupilak faisant l'idiot et crâne
- » Enok Kunak, Tupilak au tambour
- » Mathias Ulriksen, Dwarf Spirít (figure naïve, vision de côté)
- » Mathias Ulriksen, Dwarf Spirít (pattes au sol, ours sur la tête)

- » Mathias Ulriksen, Petit Naligateq (avec motif de la lune)
- » Mathias Ulriksen, Naligateq Hex Tambour ours en bas
- » Mathias Ulriksen, Narwhale paper knife
- » Anda Silasen, Tupilak long courbé
- » Anda Silasen, Tupilak à grande bouche ours sur crâne expressif
- » Singertat, Tupilak à la langue pendante
- » Singertat, Tupilak moqueur
- » Singertat, Oiseau à écailles
- » Soren Pippis, Tupilak au tambour
- » Soren Pippis, Tupilak (forme simple, deux niveaux, tête dans l'anorak)
- » Soren Pippis, Tupilak à grosse tête d'ours
- » Soren Pippis, Fin tupilak allongé

- » Soren Pippis, Transformation tête de côté
- » Soren Pippis, Tupilak trois têtes de dos
- » Soren Pippis, Evil tupilak tête ours arrière
- » Jens Abrahamsen, Très rare os pénien de morse

BOIS

- » Robin Nuko, Giant wood tupilak
- » John Utuak, Creepy crawler (avec dents en os)

PIERRE

- » Une dizaine de tupilaat avec transformation: visage et corps aquatique (non identifié, avant 1980)





L'ours Tupilak

«A Agernanaj, proche de Kulusuk, vivait Niki, grand chasseur d'ours.

Dans sa tente, tout un côté était rempli de crânes d'ours empilés les uns sur les autres.

Il s'amusait à chasser l'ours avec un poignard.

Le fond de la mâchoire d'un ours n'a pas de dents et il y a un espace entre la mâchoire supérieure et la mâchoire inférieure. L'ours est gaucher.

Sachant cela, certains chasseurs d'autrefois, et Niki entre autres, chassa l'ours avec un poignard. Niki s'enveloppait l'avant-bras gauche d'une peau de phoque. Il tenait son poignard de la main droite, pointé vers l'avant. Torse nu, pour ne pas donner prise aux griffes de l'ours, il le défiait jusqu'à ce que l'ours se dresse sur ses pattes de derrière. Alors l'homme se précipitait contre lui quand la gueule était ouverte, il lui enfonçait son avant-bras entouré de la peau de phoque jusque dans le fond de la gueule. L'ours, étant gaucher, est maladroit avec sa patte droite. Le chasseur venait donc se caler sous la patte gauche de l'ours. Il en était ainsi protégé, la patte droite cherchant maladroitement à se défaire de lui; Et le chasseur tuait alors l'ours en lui coupant l'artère fémorale avec son poignard. Tous les chasseurs qui s'amusaient à cette sorte de chasse avaient néanmoins de nombreuses cicatrices dans le dos.

Un jour, Niki part à la chasse.

Au pied d'Ortunuviak il voit un énorme ours qui vient dans sa direction. Niki n'était pas un homme ordinaire car la distance entre Kulusuk et Ortunuviak est tellement grande que seul un homme extraordinaire peut voir un ours à cette distance!

Niki voit un ours énorme.

Mais il sait aussitôt que cet ours est un ours-tupilak qu'il a fabriqué, qu'il a envoyé contre un de ses ennemis du Sermilik, et qu'il revient contre lui. Il rentre chez lui, et l'attend.

Quand l'ours arrive devant la maison, Niki sort sa lance. Mais la lance passe et manque l'ours. Niki se précipite sur lui. Il se glisse entre les pattes, sous son ventre et s'accroche aux poils. Mais l'ours se débarrasse de lui d'un coup de patte de derrière, comme s'il se grattait le ventre. Et il le mange.

Quelques années plus tard, l'enfant à qui on a donné son nom est grondé par ses parents. Le soir même, un ours entre dans la maison. Mais le père de l'enfant connaît les formules magiques. Il s'avance vers l'ours, tenant sa lance à l'envers. L'ours s'empare de la lance avec ses deux pattes de devant. Mais le père arrive à le faire sortir de la maison. Quand ils arrivent dehors, l'ours se sauve.

C'était l'ours Tupilak du grand chasseur d'ours Niki.»



A Kulusuk, Kunuk m'explique la beauté de la chasse à l'ours, qui est une tradition familiale. Si un ours s'offre en combat singulier avec un chasseur, c'est parce que son âme est d'accord. Ses sens sont dix fois plus développés que ceux des humains. Si il veut s'échapper et ne pas croiser l'homme, il le fait. Son unique raison de se dresser devant un humain est l'acceptation de mourir car il sait qu'il servira à toute la communauté. De l'ours les inuits mangent tout, ils lui rendent hommage, le chantent, le prient. Sa peau sert à tout. Les barèmes actuels des quotas de chasse à l'ours sont extrêmement controversés par les habitants dû à l'hypocrisie de ceux-ci. En effet, un Inuit doit réduire sa quantité de chasse -alors qu'il s'agit de son garde manger- mais la vente de peaux d'ours aux touristes reste cependant aujourd'hui encore encouragée. Kulusuk, propos recueillis le 17 août 2019 par Caroline Kempeneers, auprès de Kunuk.

Un petit détour

«On entend parfois décrire les chasseurs du nord-est du Groenland comme un peuple porté sur la fête. C'est probablement vrai si on veut dire par là que c'est un peuple qui a le goût de la fête. Peut-être cela prend-il sa source dans la monotonie de la vie quotidienne, la dureté du travail et l'isolement. Ou peut-être cela vient-il du fait que, dans cette partie du monde, on est plus joyeux, plus insouciant et plus ouvert qu'ailleurs aux possibilités de faire la fête qu'offre la vie.

Les chasseurs est-groenlandais ne sont, de fait, pas différents d'autres gens ailleurs de par le monde. Ils ont simplement d'autres possibilités. A celui qui vit toute sa vie derrière le grillage protecteur de la société, imaginer de vivre en Arctique doit donner la chair de poule: la désolation des étendues de glace, la solitude effrayante, une existence chaste de moine dans un monde infini et ingrat. Il est difficile de comprendre qu'on y reste, de sa propre volonté, année après année, et qu'en plus, on s'y plaise. Mais pour celui qui a le désert dans le sang, c'est différent. Chaque montagne, chaque vallée, chaque fjord et chaque iceberg cache des surprises. La solitude est rarement trop lourde à supporter et souvent l'isolement donne un merveilleux sentiment de liberté. Le pays polaire est plein de vie et de changements. Il n'y a pas d'obstacle, si ce n'est les éléments, pas de patron, si ce n'est la nature, et pas de lois, si ce n'est celles qu'on décide entre hommes. Les gens de là-haut ne sont pas différents, mais peut-être simplement plus heureux à cause des circonstances.»





Si l'on exclut les masses continentales comme l'Antarctique et l'Australie, le Groenland est la plus grande île du monde. Avec une population de 56 081 habitants, il est le pays le moins densément peuplé au monde, avec une densité de population de 0,026 habitants au km². Aucun réseau routier n'existe entre les différents villages, les glaciers et la ligne côtière fortement découpée par les fjords empêchant de construire des routes entre les localités. Seuls des ferrys, et plus rarement des avions, relient les villages entre eux en été. En hiver, des hélicoptères permettent d'assurer certains ravitaillements de villages pour la plupart isolés par la banquise.



Chasse et pêche à Tiniteqilaaq, Caroline Kempeneers, 2019



Les roches



Roches posées, Caroline Kempeneers, 2019



"Je repense à mes petites aventures, à mes peurs.
 Ces petites peurs qui me semblaient géantes.
 Pour toutes les choses vitales que je devais obtenir ou atteindre,
 alors qu'il n'y a qu'une grande chose au fond,
 la seule chose en vérité:
 vivre pour voir le grand jour qui se lève
 et la lumière emplir le monde."



"Le poème est encore là, dans l'igloo.
 Je ressens un calme où je suis.
 La tempête de neige peut gémir là-bas,
 Et les chiens encore s'enrouler avec le museau
 sous la queue.
 Mon petit garçon dort sur le rebord,
 Sur le dos, il s'étend.
 Je le vois respirer par la bouche ouverte.
 Son petit ventre est bombé-
 Est-ce étrange si je commence à cet instant
 à pleurer de joie?"

Auteurs inuits inconnus



Le Groenland possède des pierres rares et uniques aux couleurs envoûtantes et aux propriétés énergétiques particulières. Sa grande diversité minérale est très convoitée.



Chant d'un vieil homme à propos de sa femme

Chant recueilli par Paul-Émile Victor dans: Paul-
Émile Victor, Joëlle Robert-Lamblin, *La
civilisation du phoque, légendes, rites et croyances
des eskimos d'Ammassalik*, Éditions Raymond
Chabaud, Bayonne, 1993.

Nous étions tous les deux
mari et femme
qui nous aimions bien.
Nous sommes tous les deux
mari et femme
Qui nous aimons bien.
Nous nous trouvions bien beaux
Tous les deux autrefois.

Mais il y a quelques jours
mais il y a peu de jours,
dans l'eau noire d'un lac
Un vilain visage elle a vu,
un horrible visage de vieille,
plein de rides,
plein de taches.

Qui donc auparavant
a pu voir ce visage,
plein de rides,
plein de taches?

Ne l'ai-je pas vu, moi,
Ce visage là.
Ne le vois-je pas, moi,
ce visage-là
quand je te regarde?



Ancêtre, Caroline Kempeneers, 2019



L'espérance de vie actuelle groenlandaise est de 73,5 ans pour les femmes, et de 69,1 ans pour les hommes. La population globale régresse depuis quelques années, car beaucoup de gens émigrent vers le Danemark. La qualité de vie et les conditions matérielles y sont plus avantageuses.



La baie

«La baie était incroyablement belle. Les restes de la glace d'hiver brillaient à la manière de sculptures blanches, comme jetées, par un artiste fou, dans l'eau verte et paisible. Les seuls mouvements perceptibles, c'étaient les ombres des nuages d'été flottant et des petites ondes concentriques provoquées par la glace qui dégoulinait. A l'extrémité nord de la baie s'ouvrait une large vallée entre de sombres parois de montagnes. Le fond de cette vallée était couvert de bruyère en fleur et scintillait de couleurs bleues et violettes. Sur les parois sombres s'étalait une couverture de vieille neige d'un blanc sale et, au fond de la vallée, l'inlandsis se dressait comme une immense muraille noire.

Du fjord des glaces, on entendait le fracas du glacier qui glissait lentement. Le bruit venait comme l'écho de quelque chose d'infiniment lointain, impression renforcée par le son du ruissellement d'une chute d'eau toute proche. Le glacier déboulait comme une large touche de peinture entre deux nœuds de montagnes qui s'élevaient jusqu'aux nuages. De la tente, on voyait comment il avait poussé en avant et suspendu sa langue comme une immense toiture au dessus de l'eau. Le lieutenant soupira profondément. Il écoutait avec émerveillement la glace glisser lentement. "C'est comme le roulement de tonnerre des canons", chuchota-t-il, ravi, à Valfred;

Valfred noua ses mains au dessus de son ventre.

"Le tonnerre des canons qu'tu dis, toi. Mais non, Hansen, c'est la nature tout bonnement, la pure et simple nature, voilà c'que c'est".»

Jørn Riel, *Un safari arctique*, Gaïa Éditions, 1994.

"Le cri d'une mouette,
une goutte de pluie,
mon cœur vole en éclats."

Caroline Kempeneers,
L'ultime refrain du Kaarale Gletcher,
le glacier de Sermiligaaq.



En août 2020, une étude parue dans la revue «Nature» constate que la fonte des glaciers groenlandais s'accélère, due à l'arrivée régulière de courants d'eau chaude, liés au changement climatique. Les chutes de neige ne parviennent plus à contrebalancer les pertes de glace de l'immense territoire arctique.



Surprises

«Lorsque Jean m'a demandé au début de 1964 de l'accompagner au Groenland où il se rendait pour la troisième fois, j'ai sauté de joie.

Depuis plusieurs années je m'étais mise à aimer ce pays, sans l'avoir vu de mes yeux, à travers des récits enthousiastes qu'il m'en faisait et des images qu'il avait rapporté comme cinéaste.

J'aspirais vraiment à savourer ces paysages grandioses et rudes et cette incomparable lumière.

Je me réjouissais surtout de faire la connaissance des Groenlandais dont Jean me ventait la jovialité et la bonhomie.

Je ne connaissais jusque là les Inuits que par les œuvres d'explorateurs, tels Paul-Émile Victor, Robert Gessain et Jean Malaurie, pour me limiter aux français.

-Tu verras, me disait Jean, au Groenland, on a toujours des surprises.»

«En effet, j'étais loin de m'imaginer la crevasse dans la banquise, lèvres bleutées entr'ouvertes, scintillantes au soleil, prêtes à m'engloutir.

Que mon ami groenlandais Ulrick allait me prendre au lasso avec son fouet pour me la faire franchir,

que je constaterais que le charme féminin est peu de chose à côté d'une winchester,

j'étais loin de m'imaginer que lors d'une halte, je n'oserais pas baisser mon pantalon devant plusieurs hommes, alors que leurs compagnes le faisaient sans façons; que le soir, arrivée à Sermiligak, avec une vessie comme une outre et demandant les «commodités», j'allais apprendre qu'elles étaient «no good»,

que Isaac, l'instituteur, et Carl Mikiki, chasseur d'ours et de phoques, tenteraient de régler le problème et reviendraient, armés d'une lampe à souder sans autre résultat que de vilaines tâches sur leur chemise et de grands éclats de rire de leur part. Sans compter que le mien d'homme m'a dit en souriant: "Ils s'imaginent sans doute que ton anus est gelé".»

J'étais loin d'imaginer que j'allais rencontrer un artiste danois devenu policier pour empêcher les habitants de Kulusuk de se rendre au radar américain, afin de pouvoir dessiner le pays et ses habitants et qu'il fournirait des dents de morse aux sculpteurs locaux.

J'étais loin de m'imaginer que j'allais dormir avec Jean dans un lit de camp rafistolé, prévu pour une personne, loin de m'imaginer que nous ferions connaissance avec les chants au tambour, que nous allions vivre pendant quelques semaines dans l'intimité des habitants de Sermiligak, et que dès qu'il avait trop bu, Carl Mikiki raconterait son séjour à la base américaine d'Ikateq où, durant la seconde guerre mondiale, il avait fait "pan pan on german aircrafts with machine guns".»

Marcelle Dumont, *Pour un fleuve de glace* et autres propos recueillis à Bruxelles.



Les Inuits, au temps de Paul-Émile Victor, Marcelle Dumont et Jean Harlez étaient appelés «Eskimos». Ce terme signifie «ceux qui mangent de la viande crue». Les Inuits le voyaient comme un terme péjoratif, c'est pourquoi, ils ont demandé à s'appeler Inuit, qui veut dire: «Humain».

La région de l'Est du Groenland se nomme «Tunu», ce qui veut dire «Est». Selon le danois Kin Leine «Tunu» signifie «le côté opposé, le revers, l'autre face». En effet, à l'Ouest du Groenland, où se situe par ailleurs la capitale, Nuuk, se trouve une plus grande concentration humaine, le pouvoir et l'argent. La région de Tunu est donc l'autre visage du Groenland, celui des traditions, d'une vie simple où la chasse et la pêche occupent encore une place centrale.

Bluie East Two

«Le 22 août 2019 nous arrivons à la base américaine Bluie East Two à Ikateq.

Cette base fut opérationnelle de 1942 à 1947.

Les américains y atterrissaient, rechargeaient leurs niveaux d'huile et repartaient sauver l'Europe de la domination allemande. Résultat: Quatre millions de bidons rouillés s'étalent devant nous. Devant eux se dresse un iceberg en forme de flamme.

C'est à la fois beau, excitant, et triste.

Il nous est impossible de jeter l'encre à cause des algues, nous nous arrimons donc à «l'Adolf», un cargo danois chargé de nettoyer le rivage. Je ne peux m'empêcher de sourire, «L'Adolf» qui nettoie les souvenirs de la seconde guerre mondiale, voilà qui remet les compteurs à zéro. Cette opération de nettoyage durera quatre ans, ce qui au final ne sera pas plus écologique que de les laisser sur place. Mais pour le Danemark, il s'agit d'honneur: le gouvernement veut effacer une part de l'histoire qui n'appartient pas au peuple inuit.»

Extrait du journal de bord de Caroline Kempeneers dans la région de Tasiilaq, été 2019.



Après la fin de la Seconde Guerre mondiale, où l'île avait joué un rôle stratégique important et avec l'installation de bases américaines, il existait aux États-Unis, un courant d'opinion favorable au rachat du Groenland et qui s'exprimait ouvertement. En 1946, le président Harry Truman offrit 100 millions de dollars pour l'achat du seul Groenland, offre refusée par le Danemark, mais qui poussa celui-ci à accélérer les réformes statutaires de l'île.

En 2019, dans le contexte d'une remilitarisation de la Russie en Arctique et de l'influence grandissante de la Chine, le président Donald Trump s'était renseigné plusieurs fois auprès de ses conseillers sur la possibilité de racheter le Groenland. Le 19 août, il confirme sa volonté d'achat, une idée jugée absurde par la Première Ministre Danoise, Mette Frederiksen.



Blue East Two, Caroline Kempeneers, 2019



Quotidien, Caroline Kempeneers, 2019

Vie quotidienne

Chant d'un mort

Quand j'étais en bas,
Quand j'étais avec vous,
Tout là-bas sur votre terre,
Quand j'étais parmi vous,
Je ne pouvais chanter,
Je ne pouvais danser.
Maintenant que je ne suis plus là-bas,
Maintenant que je suis loin de vous,
Maintenant que j'ai quitté la terre,
Maintenant que je suis dans le ciel,
Je peux chanter,
Je peux danser.

Quand dans le ciel je suis arrivé
Après avoir quitté la terre,
J'étais sans forces,
J'étais sans souffle,
J'étais sans voix.
Mais j'ai vu les miens,
Mais j'ai revu tous ceux
Qui m'avaient quitté depuis si longtemps.
Je les ai tous revus.
Et quoiqu'à bout d'être monté,
J'ai chanté de tout mon cœur,
J'ai chanté de toute mon âme,
J'ai chanté de tout mon souffle,
J'ai chanté de toute ma voix,
J'ai chanté tout mon bonheur.

Paul-Émile Victor, Joëlle Robert-Lamblin, *La civilisation du phoque, légendes, rites et croyances des eskimos d'Ammassalik*, Éditions Raymond Chabaud, Bayonne, 1993.

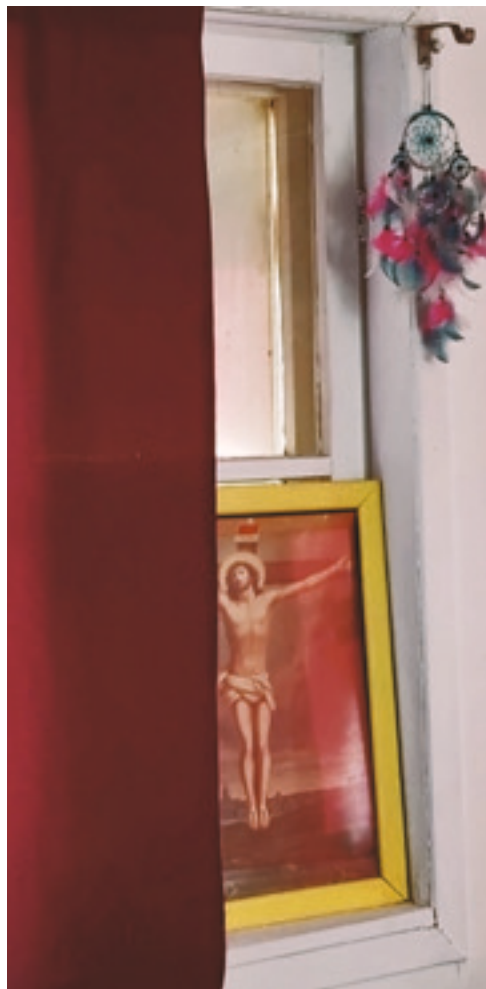


«A Tiniteqilaq, je suis tombée sur un enterrement. Après avoir sympathisé avec l'un des habitants du village, je lui ai poliment demandé si il connaissait la personne décédée. Il a détourné ma question et a semblé confus. Une semaine plus tard, je suis invitée chez lui. Il me raconte alors que "lorsqu'une personne décède, il est de tradition de taire son nom ou toute anecdote liée à cette personne. Ce n'est que si une jeune femme du village accouche et décide de donner le nom du défunt au nouveau-né qu'il devient autorisé de parler de la personne, de l'honorer, de raconter sa vie et ses chansons".»

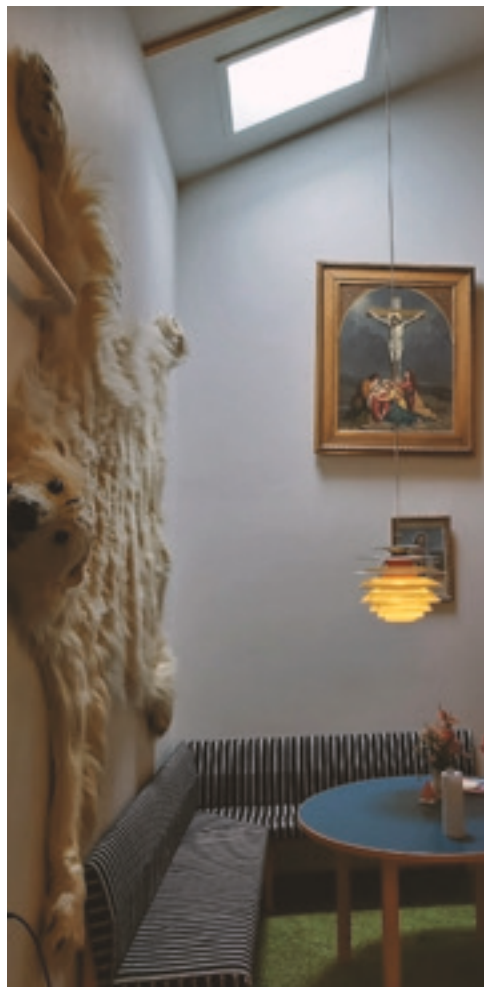
Propos de Christian, recueillis par Caroline Kempeneers à Tiniteqilaq.

Cette tradition est également expliquée par Joëlle Robert-Lamblin, dans «Rites et croyances d'Ammassalimut» dans: Paul-Émile Victor, Joëlle Robert-Lamblin, *La civilisation du phoque, légendes, rites et croyances des eskimos d'Ammassalik*, Éditions Raymond Chabaud, Bayonne, 1993.





Croix en couleurs, cimetière et rebord de fenêtres, Caroline Kempeneers, 2019



Églises, Kuummiit et Tasiilaq, Caroline Kempeneers, 2019

Église

47

«Dans l'église de Kuummiit, la Vierge-Marie, c'est Blanche-Neige. En-dessous de cette sainte, sur l'abat-jour, il est écrit: «I believe in fairy tales». Je souris, comme je sourirai plus tard en apercevant un magnifique petit kayak sculpté flottant au dessus d'un orgue et en voyant une peau d'ours clouée au mur face à Jésus sur sa croix à Tasiilaq. Dans ces églises luthériennes, il règne la paix, un grand calme, mais la fantaisie du peuple inuit témoigne d'une longue histoire d'adaptation et de de cultures croisées.»

Extrait du journal de bord du voyage de Caroline Kempeneers
dans la région de Tasiilaq, été 2019.



La plupart des villages du Groenland, ont leur propre église. Aujourd'hui, la principale religion est le protestantisme et la plupart des croyants appartiennent aux Églises évangéliques luthériennes du Danemark. Bien qu'il n'y ait pas de données officielles du recensement sur la religion au Groenland, l'évêque luthérien du Groenland Sofie Petersen estime que 85% de la population groenlandaise est membre de sa congrégation.



Chasse contemplative, Caroline Kempeneers, 2019



Le Groenland a connu un développement rapide au cours des six dernières décennies, passant d'une société traditionnelle de pêcheurs et de chasseurs à une société moderne de services et de tourisme. «Cependant, dans la région de Tunu , la chasse et la pêche ne sont pas un rêve lointain mais bel et bien une réalité du quotidien en 2019, comme en témoigne les toilettes de Kunuk, à Kulusuk, dont le sol est jonché de cartouches.»

Extrait du journal de bord du voyage de Caroline Kempeneers, dans la région de Tasiilaq, été 2019.

J'ai rêvé de toi

«Cette nuit, j'ai rêvé de toi.
J'ai rêvé que tu marchais sur les galets du rivage
Et qu'avec toi je marchais.
Cette nuit j'ai rêvé de toi.
Et comme si j'étais réveillé
J'ai rêvé que je te suivais,
Que je te désirais,
Que tu étais désirable
Comme un tout jeune phoque,
Que tu étais désirable pour moi
Comme est désirable pour le chasseur
Un tout jeune phoque
Qui plonge parce qu'il se sent pourchassé.
Ainsi étais-tu désirable
Pour moi
Qui ai rêvé de toi.»

«Hier j'ai rêvé de toi», Paul-
Émile Victor, dans: Paul-Émile
Victor, Joëlle Robert-Lamblin, *La
civilisation du phoque, légendes,
rites et croyances des eskimos
d'Ammassalik*, Éditions Raymond
Chabaud, Bayonne, 1993.

Le trou dans la glace

"-Tu te souviens Jean quand on était à Sermiligak
le jour où tu es parti avec un chasseur qui espérait
tuer un phoque, je t'attendais à la maison, chez
Isaac; quand tu es rentré tu m'as dit: je n'ai jamais
eu aussi froid aux pieds de ma vie...

-Tu parles que je m'en souviens. J'étais avec notre
copain qui était parti à la chasse au phoque, je le
suivais pour faire quelques images et d'un coup
il m'a dit: «No good!» et il m'accroche, il me tire,
j'avais déjà un pied dans l'eau, il y avait un morceau
de glace qui était parti, si il ne m'avait pas retiré
dehors, je restais dans l'eau. Résultat: lui n'avait pas
son phoque, et moi, je n'avais pas mes images."

Propos recueilli par Caroline
Kempeneers auprès de Jean Harlez
et Marcelle Dumont, Bruxelles.

Le petit ballon de la Lune



Football à Tasiilaq, Caroline Kempeneers, 2019



Les sports les plus populaires sont le football, l'athlétisme, le handball et le ski. L'organe directeur, la Fédération du Groenland de football (Kalaallit Nunaanni Arsaattartut Kattuffiat), n'est pas encore membre de la FIFA en raison de désaccords en cours avec Sepp Blatter. Cependant, il est membre de la NF-Board.

Les Groenlandaises excellent au football par rapport aux autres danoises.



«Jimmy est le meilleur des footballeurs; On l'appelle l'homme-fusée. Aujourd'hui c'est la demi-finale de la Grande Coupe 1950. Jimmy veut réussir le shoot de sa vie.

Il s'élance aussi vite qu'une comète et frappe la balle...

OOOH font les spectateurs surpris. Jimmy l'envoie avec tant de force que la balle passe par-dessus les buts...par-dessus le stade... par-dessus la ville et même la tour de l'horloge... plus loin par dessus les champs, la plage, l'océan... va-t-il faire le tour du monde?

Pendant ce temps là, au pays du grand froid, Pirmi regarde la lune. Le petit inuit l'adore.

"Coucou, la lune. Que tu es belle! Me vois-tu?"

Soudain un objet rond descend comme si il tombait tout droit de l'astre... Pirmi n'a jamais vu de ballon...

"La lune m'adore! Elle m'a envoyé un cadeau!" Mais qu'est ce que c'est?

Pirmi secoue, écoute. Il mord un peu. "Non, ça ne se mange pas!"

Pirmi le glisse dans sa capuche et court vers le campement.

Papa sorcier le regarde: "Cette chose a fait un long voyage, je le sais. Garde-la pour toi cette nuit mon fils!"

Le lendemain, un grand vent s'est levé. Il souffle tant qu'il entre dans l'igloo.

Personne ne voit le ballon qui bouge, qui sort, puis qui roule...

Pirmi court tout en s'habillant. Ses jambes tournent comme font les flocons. Jamais il ne rattrapera le ballon. Une petite larme gèle sur son nez.

Papa sorcier qui devine tout fonce avec son traineau à chiens. Il embarque Pirmi au passage.

"Tu peux rouler, boule de lune! Nous arrivons!" Peu à peu le traineau rattrape son retard.

Les chiens veulent jouer avec la balle, se la disputent. "Bas les pattes!" crie Pirmi.

Mais d'où vient ce phoque qui sort de l'eau pour frapper la balle?

Le ballon de la lune retombe sur la banquise.

Voilà un ours blanc affamé. Il va le prendre entre ses griffes.

Heureusement, la balle rebondit tant qu'elle passe par-dessus l'ours.

Maintenant Pirmi a compris: son cadeau rebondit.

Les enfants du campement s'approchent. Plus de vent ce soir, on peut jouer. La balle saute partout tel un chien joyeux.

Pirmi vise un trou. "Et directement dans l'igloo! Je suis le meilleur!"

Tout le monde rit, pousse de grands cris; mais c'est l'heure de rentrer.

"La lune n'est pas brillante, ce soir. Je crois qu'elle est fâchée. Nous devons lui rendre ce qui lui appartient" dit Maman. Papa prend le ballon.

"Est-ce que je peux lui dire au revoir?" demande Pirmi.

"Tu es doux, presque pas glacé. Bon voyage!"

Papa fait un tout petit trou dans la glace avec son harpon et pose le ballon.

Il recule, répète des mots magiques, puis fonce. Il court sans jamais glisser. Quel sorcier ce papa! Du bout de sa mukluk, il shoote. La balle s'envole, plus vite qu'un oiseau.

Et bien plus tard, bien plus loin, que se passe-t-il? Incroyable!

"Mesdames et messieurs, il semblerait qu'un deuxième ballon soit arrivé sur le terrain, comme tombé du ciel, à la dernière minute de la finale!"

Celui-ci rebondit sur une épaule...sur un genou...une oreille... et le voici sur la tête de Jimmy!

Buuuuuuut!»



Solitudes enivrées, Caroline Kempeneers, 2019

Solitude enivrée

«Hé, hé cette histoire d'être privé de boisson me rappelle le pire hiver que j'aie jamais vécu. Il y a une dizaine d'années de ça, j'avais un compagnon qui était un peu à côté de la plaque, tu vois. Plus tard, il s'est d'ailleurs pendu à une poutre chez lui, mais ça, c'est une autre histoire.

C'était un hiver terrible, Hansen. D'abord un vent de föehn dégringola de l'inlandsis, ce que c'était pénible, ces rafales qui contenaient de la pluie, de la grêle et tout le bataclan. Et au bout de quelques jours de vent et de pluie, le temps s'est transformé aussi brutalement en un froid glacial avec un terrible vent du nord. Il faisait tellement froid, Hansen, qu'on n'osait pas pisser à l'air libre par peur de geler avec le jet; et quand enfin la neige se mit à tomber, ça n'arrêtait plus, trois semaines sans arrêt, ça c'est ce qui s'appelle neiger, Hansen. Bon c'était pas le pire, parce que pourvu qu'on soit dedans, au chaud, avec de quoi bouffer, on supporte bien les choses; Non, ce qu'il y avait de terrible, c'est que la tempête avait tellement secoué l'étagère au dessus de ma couchette que deux bouteilles de rectifié et toute l'usine à distiller tombèrent sur le parquet. J'ai été pompette une journée entière avec la langue pleine d'échardes parce que j'avais lapé l'eau de vie à même le sol. L'alambic foutu, c'en était fini des boissons alcoolisées pour des mois. Quel hiver! J'espère pour toi que t'auras jamais à vivre un pareil hiver. C'est d'ailleurs dommage que tu n'aies pas amené l'autre bouteille, mon petit Hansen, une bouteille par personne n'est jamais de trop ici.»

53

Jørn Riel, *Un safari arctique*, Gaïa Éditions, 1994.



Le Groenland, territoire autonome danois aux prises avec le désœuvrement, affiche un des taux de suicides parmi les plus élevés du monde, un pour mille habitants en moyenne. A Tasiilaq, un habitant sur cinq se suicide.

Les addictions la consommation d'alcool et de stupéfiants et les troubles d'identité sont les fléaux d'une communauté inuite happée par la modernité.

Marcelle Dumont et Jean Harlez racontent qu'à leur époque, les Inuits faisaient encore eux-mêmes leur bière: "La bière que nous avons connue à Sermiligak et que nos amis groenlandais buvaient à chaque occasion, n'avait pas de nom. Elle était fabriquée à la maison, avec ce que les gens trouvaient à la boutique. Peut-être du riz, peut-être des raisins secs. Elle mijotait longtemps sur le poêle. Elle était blanchâtre, suffisamment fermentée pour être pas mal alcoolisée. Carl Mikiki l'appelait "biou". Déformation du mot anglais "Beer", sans doute".

L'expédition du Knut est plutôt tombée sur des montagnes de canettes Heineken, pas de traces d'artisanat.





En suspension, Caroline Kempeneers, 2019

Anta

«Il y a à Sermiligak une abondance d'excellents poissons.

A une demi-heure du village, le fjord est hérissé de bâtons qui permettent à chacun de repérer le trou de glace dans lequel il a fixé une longue ligne lestée, munie de multiples hameçons.

C'est vers l'un d'eux que Rasmus nous conduisit en traineau par un temps gris et froid.

Pour remonter la ligne soigneusement, il lui fallu environ une demi-heure mais la récolte fut abondante: une quinzaine de gros poissons, des flétans.

Un jeune garçon apparut, conduisant lui même un traineau de grande taille. Debout, comme Ben Hur sur son char.

C'était notre première rencontre avec Anta.

Il sauta de son char en jetant son fouet et s'avança en chaloupant vers les poissons.

Rasmus, à chaque fois qu'un poisson était apparu fixé à la ligne, l'avait frappé à la tête d'un grand coup de harpon avant de le jeter sur la glace mais les poissons ont la vie dure et la plupart vivaient encore.

Anta s'en approcha et les frappa d'un violent coup de talon. Il se baissa et, prenant son couteau, fit sauter les yeux de l'un d'eux encore agité de violents soubresauts et les goba. Une demi-heure plus tard, l'infortuné poisson vivait toujours.

Entre-temps, Anta s'était taillé dans le dos d'un poisson tout aussi vivant que le premier de fines lanières de chair blanche. Il s'en était pris à un troisième dont il avait dévoré la région voisine des ouïes, s'était lavé les mains avec une poignée de neige, avait bu une gorgée d'eau à même une flaque sur la glace, avait fouetté les chiens qui s'approchaient trop fort du butin.

Je ne pouvais détacher mes yeux de cet enfant.

Je me demandais comment tant de sauvagerie pouvait s'allier à tant de beauté, et tant de cruauté à une si soudaine candeur, car Anta était très beau et souriait de ce sourire vainqueur, plein de jubilation, sûr de soi et content de vivre que je n'ai connu auparavant qu'à un jeune chiffonnier des Marolles.

A l'un la rue, à l'autre le fjord gelé; un univers libre, vrai, où l'on est homme à six ans, où l'on demeure enfant et libre pour toujours.»



Enfance, Caroline Kempeneers, 2019

Comptines inuites

*

Je t'envoie une pensée
dans chaque pensée il y a
un peu de chaleur
c'est un mot tombé de nos
lèvres
et qu'on rêve de voir voler
dans la main de la neige qui
ne fond pas
un royaume au bord des
yeux
pour que tu voyages
un silence plus caressant
que l'air
et penché vers le rire

hé petite sœur du bout de
mon cœur
qu'en toi cette nuit se lise
la plus douce des banquises
à demain bon voyage

*

*

tu es mon amour depuis
que la lune est lune
tu es mon amour depuis
que le jour est jour
tu es mon amour depuis
que la terre fait son tour

il fait froid dans une étoile
il fait chaud si tu le veux
vraiment
petite sœur du bout de mon
cœur
très doucement
dors maintenant c'est
l'heure

*

*

fais dodo le phoque dort
la baleine dort le lièvre
baille
la perdrix tire sur ses ailes
l'ours arrête de grogner
l'oie des neiges fond dans
un nuage
petite sœur ferme les yeux

toi qui vis aussi au bout de
mon cœur
sous tes paupières des-
sine-le
qui le connaît mieux?
jamais près de toi il ne
s'effacera
jamais trop loin de toi il ne
s'endormira

*

*

le vent chante sur la glace
tout près de moi tu as
chaud
la lune joue
"une boule de neige voilà ce
que je suis" dit la lune
entre les gros flocons
toi tu respirez derrière le
ciel
la plus petite étoile
tu fermes les yeux
et dans le vent qui chante
tu t'endors avec elle.

*



Echappées I, Caroline Kempeneers, 2019



59



Echappées II, Caroline Kempeneers, 2019

La terre est mon tapis

La terre est mon tapis I, Caroline Kempeneers, 2019

La terre est mon tapis
Sur lequel je me pose
Tout est doux
Le soleil caresse mon visage
Ce n'est pas le temps des glaces
Je rêve
Bientôt viendra le froid
Bientôt viendra la nuit
La longue nuit
Mais en attendant
Je me pose
Sur la terre
Tout est doux

Caroline Kempeneers



La terre est mon tapis II, Caroline Kempeneers, 2019



La végétation du Groenland est constituée en très grande majorité de toundra, une végétation basse et pauvre composée de mousses et herbes poussant dans les zones polaires qui occupent une grande partie du Groenland hors inlandsis. La grande végétation ne peut en général pas y pousser car le sol est trop gelé en profondeur. Il ne pousse que quelques arbustes, tels les bouleaux rampants, qui sont une adaptation de la végétation aux conditions très rudes du milieu, en particulier des vents desséchants.

Le nom de la neige

qanik est simplement la neige qui tombe
aputi est sa sœur
il s'agit de la neige sur le sol
pukak est une autre sœur couchée
mais elle est cristalline
si vous dites *aniu* il faut célébrer sa beauté pour la vie jour et nuit
car c'est celle qui est bonne pour revenir vers l'eau
mais au moment de la boire
on parlera de *nilak* alors *nilak* la douce
eau qui coule dans la gorge
qinu est moins noble il s'agit de la bouillie de glace au bord de la mer libre
si vous n'avez pas tout retenu de tout ceci
j'ajoute *siku*
quand on est fatigué et quand le temps ne permet pas de percevoir
la justesse du paysage
on dit *siku*
c'est le mot qui dit la glace sous toutes ses formes
et là il n'y a plus rien d'autre ou bien non
il reste tout à dire

Carl Norac



La langue officielle du Groenland est le Kalaallisut, qui veut dire "groenlandais". C'est l'un des quatre dialectes inuits, avec l'Inuktitut et le Tunumiutut. Jusqu'en 2009, le danois était l'autre langue officielle. Environ 80% des habitants le parlent. Une majorité parle danois et anglais.

Le Tunumiutut est le dialecte de l'Est, de la région de Tunu. Les habitants de l'Est préfèrent donc se rendre à l'université au Danemark plutôt qu'à Nuuk car ils disent ne pas comprendre la langue de Nuuk. Ceci est un peu mensonge mais cela marque leur fierté et leur volonté d'affirmer qu'ils ne sont pas du même bord que les habitants de l'Ouest. Les habitants rient car ils ajoutent même que le jour où le Groenland devient totalement indépendant, ils demanderont eux-même l'indépendance.



Le soleil, la mer, les glaces

«Le Knut, c'est une histoire de cafés, de chaussettes mouillées, de pompe à wc.

Le Knut c'est de la colocation, des repas bien bons, des livres à foison.

Le Knut c'est l'introspection, l'exploration, l'Arctique comme terrain de prédilection.

A bord du Knut, 3 mots clés: écologie, humilité, partage.

Le Knut est doté d'un moteur électrique. Il ne s'agit pas d'une installation hybride nécessitant une génératrice pour charger les batteries, mais d'un concept d'installation et de navigation dans lequel le bateau fabrique sa propre énergie, de manière 100% renouvelable et autonome.

A l'heure où l'homme veut tout contrôler, le voyage en voilier dans l'Arctique remet les pendules à l'heure: ce sont le vent, la glace et d'autres facteurs naturels qui décident du déroulement du voyage.

A bord du Knut, on rêve, on crée, on co-crée.»

Caroline Kempeneers et Benjamin Ruffieux, créateur de l'association à buts non lucratifs Marémotrice.

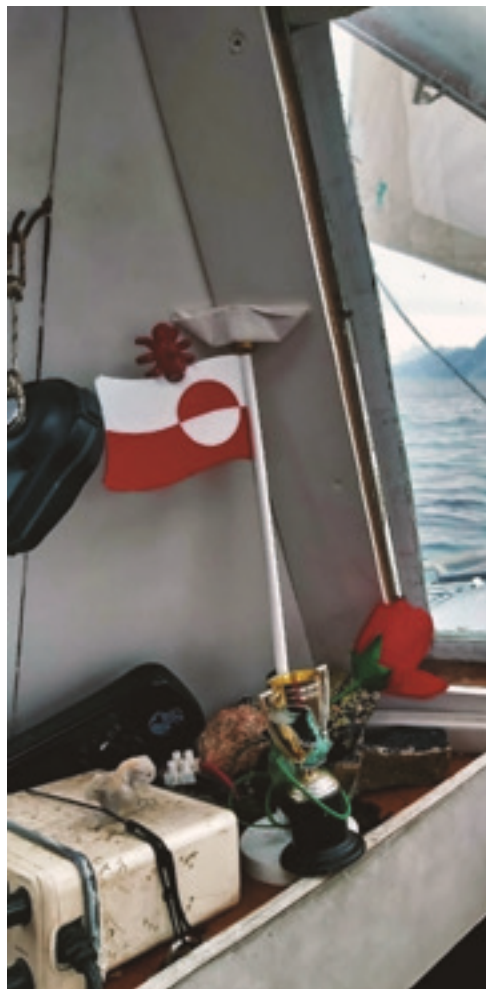


Le Groenland fut colonie danoise durant 200 ans mais il est semi-indépendant depuis 1979. Le Danemark est membre de l'Union Européenne, le Groenland ne l'est pas. Le gouvernement danois considère le gouvernement groenlandais d'égal à égal.

Le Groenland autonome se présente lui-même comme une nation inuite. Les noms de lieux en danois ont été remplacés par les noms inuits. Ainsi, Godthåb, sa capitale et centre de la civilisation danoise sur l'île, est devenue Nuuk. En 1985, le Groenland adopta son propre drapeau, créé par Christiansen, utilisant les couleurs du drapeau danois. La partie blanche supérieure du pavillon représente les glaciers, qui recouvrent 80% de l'île. La partie rouge inférieure représente, elle, la mer. Le demi-cercle rouge rappelle le soleil et le demi-cercle blanc évoque quant à lui les icebergs qui dérivent au large du pays. Le drapeau rappelle aussi le soleil couchant se reflétant dans la mer.

Le nom du drapeau est *Erfalasorput*, qui signifie «notre drapeau», mais il est aussi appelé *Aappalaartoq*, qui signifie «le rouge», en référence au drapeau danois.





Le Knut et son tableau de bord, Caroline Kempeneers, 2019

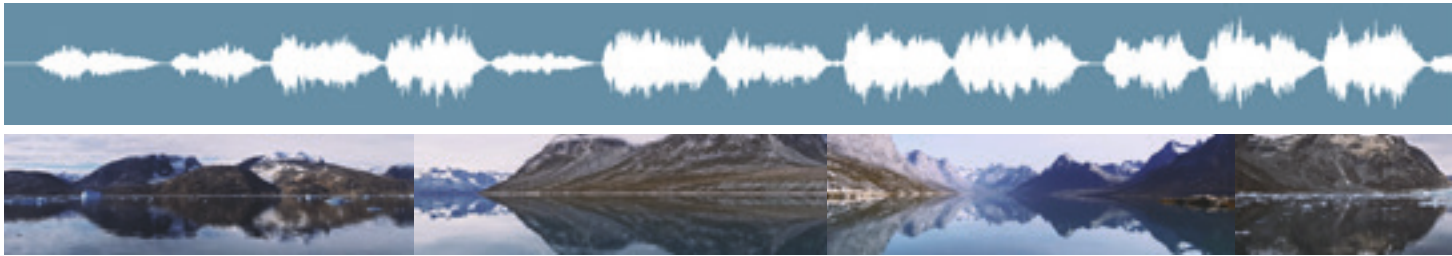
Hymne: *Nuna asiilasooq*

(Instrumental)

Nuna asiilasooq
Kalaallit nunagaarput
tamarmi qaqqartoo,
tamarmi qaqqartoo.

Kangerluppasuit sinaa
nunassaqqissisippaat,
tamaat sineriaa
qeertat saangerpaat.

Nuannersoqaqaq
angallavigigaanni
tamaat sineriak,
tamaat sineriak.



(Instrumental)

Terre de grande longueur,
C'est ce que les Kalaallit ont comme pays,
parmi des montagnes entières,
et des montagnes entières.

Les nombreux fjords de la côte
en font un pays bien adapté
et la côte est tachetée
avec des îles.

C'est tellement beau
d'avoir comme terrain de chasse
la côte entière,
la côte toute entière.

«Le pays de la grande longueur»

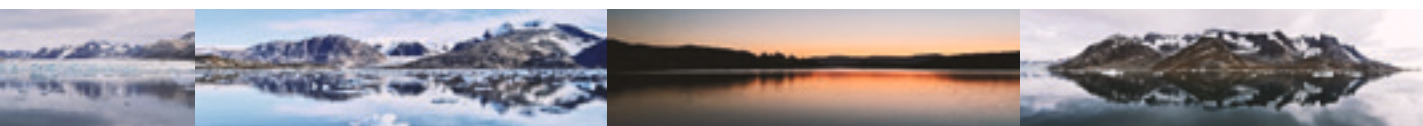
Avannamut kujammullu
inunnik naapitsiffik
nunaqarfinnillu
uningavissalik.

Qaqaasa saavini
kangerluillu paani
unipput inuii,
unipput inuii.

Imartik pissaqarfigaat
atorluakkaminnik,
Kalaallimmi pigaat
soraajuerlutik!



67



Du Nord au Sud,
il existe un lieu de rencontre pour les gens
et où que vous soyez
il y a un endroit pour vivre.

Au pied de ses montagnes
et des bouches de ses fjords
ses habitants se rencontrent,
ses habitants se rencontrent.

La mer est leur domaine
qu'ils traitent si bien
tout cela appartient au Kalaallit
jusqu'à la fin des temps!

 *Nuna asiilasooq*, «Le pays de la grande longueur», est l'hymne national du Groenland utilisé par les Kalaallit, peuple autonome du Groenland. *Nuna asiilasooq* a été officiellement reconnu par le gouvernement en 1979. Les paroles et la mélodie ont été composées par Jonathan Petersen, qui a également écrit la partition musicale de l'hymne groenlandais de 1916, *Nunarput utoqqarsuanngoravit*.

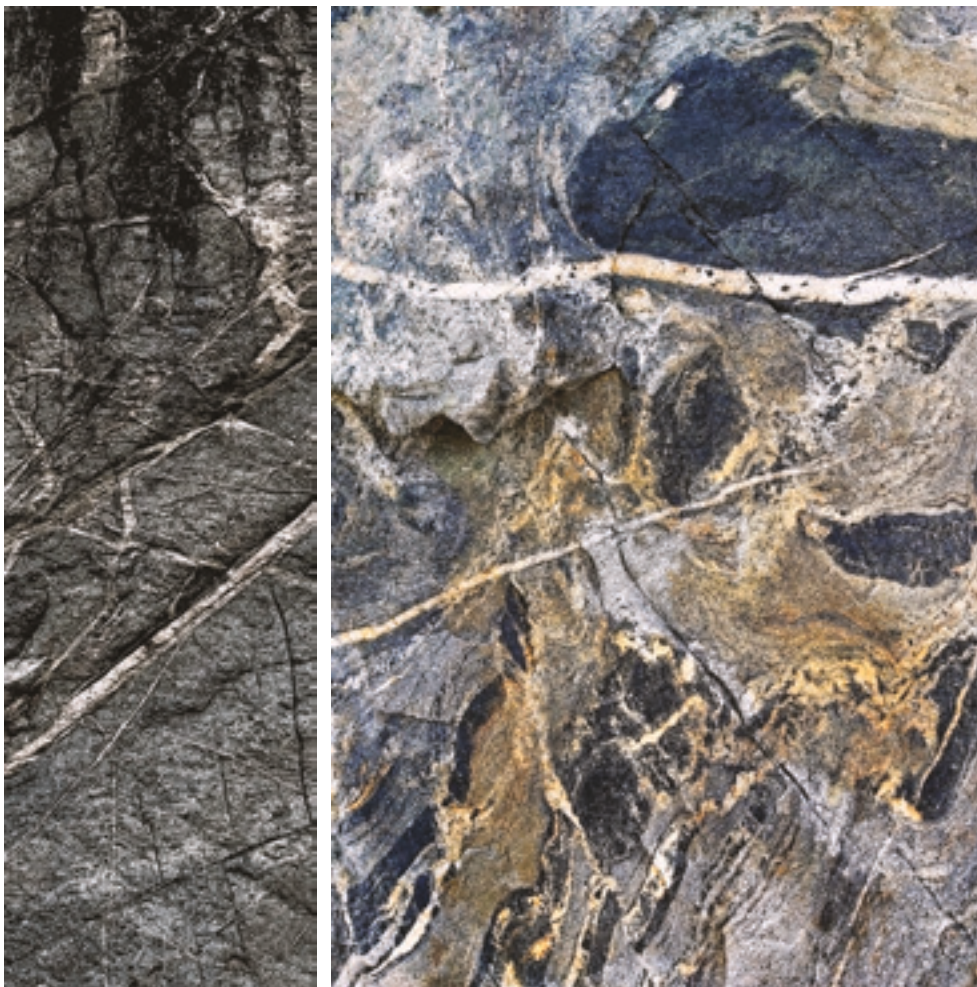




Bleus I, de Kulusuk à Tiniteqilaaq, Caroline Kempeneers, 2019



Bleus II, de Kulusuk à Tiniteqilaaq, Caroline Kempeneers, 2019



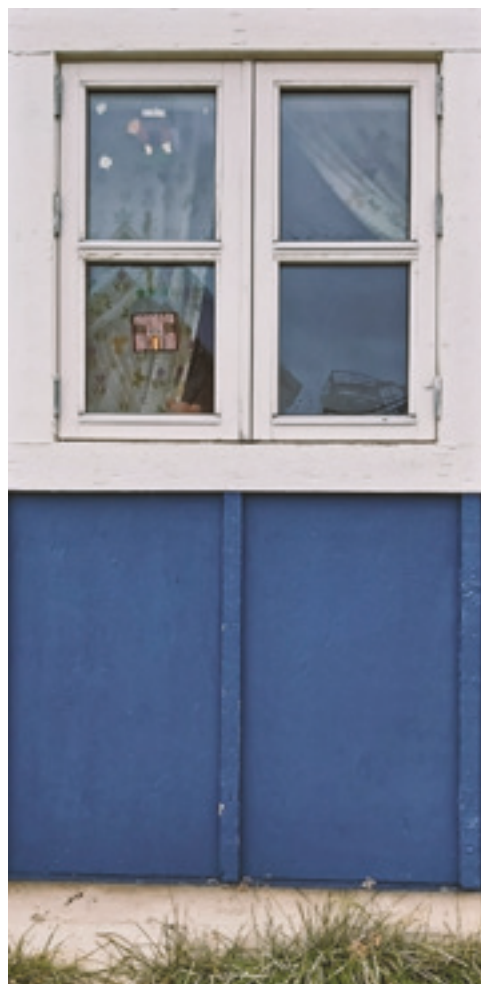
Trajectoires, Caroline Kempeneers, 2019

Chansons

Les chansons sont des pensées
poussées avec le souffle
lorsque les forces en nous se lient
et que le discours des seuls jours présents ne suffit plus.
L'homme aujourd'hui se trouve déplacé,
tout comme l'ennemi de la glace naviguant,
ça et là dans le courant.
Ses pensées sont entraînées par une force
qui le noie quand il ressent de la joie,
quand la peur s'avance,
quand le chagrin devient le sentiment.
Les pensées peuvent envahir ce gouffre
à la façon d'une inondation,
la respiration halète, bat le cœur.
Quelque chose, comme une chute du temps,
gardera pourtant le jour décongelé.
Et il arrivera que nous-mêmes,

qui pensons toujours que nous sommes petits,
nous nous sentions encore plus minuscules.
Alors, nous craignons même d'utiliser les mots.
Mais il arrivera aussi que ces mots dont nous avons besoin
sortent de leur cercle.
Lorsque les mots que nous voulons dire
s'échappent ainsi d'eux-mêmes,
une nouvelle chanson vient de naître.

Orpingalik



Des motifs aux fenêtres, Caroline Kempeneers, 2019

Qujanar, merci

Remerciements

Merci à Benjamin Ruffieux et à Marémotrice de m'avoir embarquée à bord du Knut afin de participer à cette aventure incroyable.

Merci à mes skippers préférés, Loïc Zuercher et Sam Clavien pour votre coeur, votre patience et votre flair qui nous ont guidés tout au long de l'expédition.

Merci à mes compagnons à bord Line de Kaenel, Sarah Bovet, Ambroise Héritier, formidables humains et artistes dotés d'un humour sans failles.

Merci à Kunuk, à Christian, à Rudy, à Karoline, à Kitsa, à Enos Kuitse pour leurs accueils et nos partages si chaleureux.

Merci à Christine Rigaux d'avoir directement perçu la beauté d'un tel projet, de l'avoir soutenu dès le départ, de me faire confiance, de me produire au Centre Culturel Bruegel, de son aide à chaque instant.

Merci à Jean Harlez et Marcelle Dumont pour leur confiance, nos échanges si vifs, si purs, si plein de sagesse.

Merci à Carl Norac pour son amitié, son intelligence, sa perspicacité, son écoute, sa poésie et son esprit.

Merci à Marta Fuentes de Santiago pour sa patience, ses yeux attentifs et son talent durant toute la préparation de cette installation.

Merci à Margaret Hermant et Fabien Leseure, pour leur simplicité, leur don, leur résonance et vibrations.

Merci à Francese Bailón Trueba pour son savoir, sa relecture attentive, ses commentaires, et ses encouragements si bienveillants.

Merci à Mandana Sadat, Laurence Vielle, et Giada di Trapani d'apporter leur poésie et de faire rayonner ce projet auprès du public.

Merci à toute l'équipe du Centre Culturel Bruegel; Daphné, Léa, Eliana et Régis, si souteneurs et attentionnés tout au long de cette aventure.

Merci à la Ville de Bruxelles, le CPAS, la Fédération Wallonie Bruxelles, Wallonie Bruxelles International et le Fonds de dotation Paul-Émile Victor pour leur générosité et pour permettre à ce projet d'exister et de rayonner.

Merci à Oscar Garcia Valle, mon compagnon de route, qui me pousse chaque jour à réaliser mes rêves.

Merci à mon père, qui m'a enseigné son goût pour la voile et qui m'a permis de déployer mes ailes et de tourner mon regard vers les horizons lointains.

Merci à toutes les personnes que je croise sur mon chemin et qui chaque jour, m'enseignent *un peu plus*.



Jaunes, Caroline Kempeneers, 2019

Biographies

Knud Rasmussen



Knud Johan Victor Rasmussen, explorateur et anthropologue danois surnommé «le père de l'esquimaulogie» est né à Jakobshavn, aujourd'hui Ilulissat au Groenland en 1879.

Fils d'un missionnaire danois et d'une mère inuite, il passe sa jeunesse au Groenland avec les Inuits et apprend l'Inuktitut, la chasse, la conduite des traîneaux à chiens et la vie dans les conditions rudes de l'Arctique. Il poursuit ensuite ses études à Lyngbe dans la province danoise du Seeland.

Il part étudier la culture inuite lors d'une première expédition, connue sous le nom d'«expédition littéraire», avec trois compagnons, en 1902-1904. À son retour, il publie *Le Peuple du pôle Nord* (1908), à la fois journal de voyage et relevé académique du folklore inuit. En 1908, il se marie avec Dagmar Andersen.

En 1910, Rasmussen et son ami Peter Freuchen fondent la base Thulé à Umannaq au Groenland, Thulé étant le nom dont s'était servi Pythéas pour désigner une contrée

mythologique de l'extrême Nord. Elle sert de point de départ à une série de sept expéditions, connues sous le nom d'*expéditions Thulé*, entre 1912 et 1933.

La cinquième expédition Thulé (1921-1924) a pour but de comprendre l'origine du peuple inuit et de recueillir des données ethnologiques, archéologiques et biologiques. Une première équipe de sept hommes se rend dans l'est de l'Arctique canadien, où ils font des interviews et des fouilles et recueillent des artefacts dont certains sont maintenant exposés dans des musées danois. Rasmussen quitte ensuite l'équipe et voyage pendant 16 mois à travers le continent avec deux chasseurs inuits, en traîneaux à chiens, jusqu'à Nome en Alaska. Il devient ainsi le premier européen à franchir le passage du Nord-Ouest par ce moyen. Il a raconté son expédition dans *Du Groenland au Pacifique*; deux ans d'intimité avec des tribus d'Esquimaux inconnus.

Il décède en 1933 à Copenhague.



Paul-Émile Victor

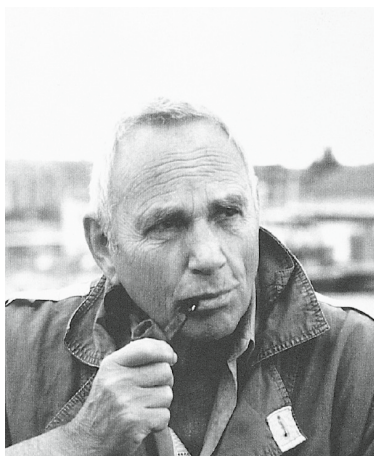
Paul-Émile Victor, scientifique, ethnologue, écrivain est né à Genève en 1907 et est décédé à Bora-Bora en 1995.

En 1934, à la suite d'une rencontre décisive avec le célèbre et très médiatique commandant et explorateur polaire français Jean-Baptiste Charcot, il organise sa première expédition polaire et embarque sur le Pourquoi-Pas? du célèbre commandant et se fait débarquer sur la côte est du Groenland pour sa première expédition polaire chez les «Eskimos» de la localité d'Ammassalik. Au cours de cette première année passée avec les Inuits, il apprend à parler couramment leur langue. A son retour en France en 1935, il acquiert une notoriété médiatique grâce à de nombreuses conférences et articles sur ses aventures, dans des revues diverses et en 1936, il réalise l'exploit de traverser le Groenland en traîneaux à chiens, d'ouest en est. Arrivé à l'est, il reste quatorze mois seul à Kangerlussuaq au sein d'une famille inuite «comme un Eskimo parmi les Eskimos», aventure durant laquelle il a une liaison avec Doumidia, une jeune inuite de dix-neuf ans.

À son retour en France, il rencontre un nouveau grand succès médiatique et scientifique grâce à ses nombreuses conférences et articles de presse et de revues diverses et publie pour le Musée de l'Homme les résultats de son étude ethnologique et ses nombreuses notes et dessins sur la culture traditionnelle groenlandaise entièrement

organisée autour du phoque. En 1938, avec Michel Perez et le commandant Jacques Flotard (armée des Alpes), il effectue un raid transalpin Nice-Chamonix en traîneaux à chiens pour démontrer, avec succès, que les techniques polaires peuvent pallier les problèmes de transport d'hommes et de matériel en cas d'hiver rigoureux. En 1942, il s'engage dans l'US Air Force comme GI, avant de devenir, grâce à sa connaissance du milieu polaire, lieutenant-instructeur, pilote et parachutiste. Il prend par la suite le commandement d'une des escadrilles «recherche et sauvetage» de pilotes perdus en milieu polaire pour l'Alaska, le Canada et le Groenland et obtient à ce titre la double nationalité française et américaine.

En 1947 il fonde les expéditions polaires françaises qu'il dirigera durant 29 ans. Au cours de ces vingt-neuf années, 150 expéditions sont menées. En 1974, il crée le «Groupe Paul-Émile Victor pour la défense de l'homme et de son environnement» avec notamment, Jacqueline Auriol, Alain Bombard, Jacques-Yves Cousteau, Haroun Tazieff, les professeurs Louis Leprince-Ringuet et Jacques Debat, groupe dont les travaux fourniront la matière de son livre *Jusqu'au cou... et comment s'en sortir* publié en 1979 chez Nathan, où il aborde ce que l'on appelle aujourd'hui le «développement durable» dans une perspective globale et pratique.



Jørn Riel

Né au Danemark en 1931, bercé par les récits de Knud Rasmussen, Jørn Riel s'engage en 1950 dans une expédition scientifique au Groenland. Il y passe seize ans et y côtoie Paul-Émile Victor qui devient son ami. Écrivain, ethnologue, c'est aussi un conteur fabuleux. De ce séjour, il tirera le versant arctique de son œuvre littéraire, dont la dizaine de volumes humoristiques *des Racontars arctiques*, ou la trilogie *Le Chant pour celui qui désire vivre*. Dans ces romans, dédiés à Paul-Émile Victor, Jørn Riel s'attache à raconter la vie des populations du Groenland, explorateurs et chasseurs du Nord-Est groenlandais ou des habitants inuits. Il reçoit en 2010 le Grand Prix de l'Académie danoise pour l'ensemble de son œuvre. Traduite en quinze langues, son œuvre romanesque est extrêmement populaire, notamment dans son pays, où chacun de ses livres se vend aux alentours de 250 000 exemplaires. Il vit actuellement en Malaisie.

Marcelle Dumont

Marcelle Dumont est née à Erquelinnes le 26 janvier 1931. Elle a donc 90 ans. Elle se marie le 9 septembre 1950 avec Jean Harlez.

Journaliste et auteure indépendante, Marcelle Dumont aura écrit les textes du premier film jusqu'aux derniers courts-métrages de fiction de Jean Harlez, ainsi que les textes de ses documentaires.

Elle collabore au journal *Le Peuple* et à *Germinal*, son hebdomadaire, entre 1958 et 1974.

Elle écrit des textes pour enfants, parus dans *Libe/le*, *Femmes d'aujourd'hui*, *Le Phare*.

Son feuilleton *Rigodon, héros de l'Espace*, publié dans *Libe/le*, est illustré par Jean Roba.

A la même époque, elle signe des nouvelles et récits dans le *Thyrse*, *La Revue générale belge*, *Audace* et *Marginales*.

En 1969, Pierre De Méyere publie son roman *La Veuve*.

En 2016, Chloé des Lys édite son recueil de nouvelles *Nuageux a couvert*.

Jean Harlez et Marcelle Dumont, liés par un travail en commun depuis plus de septante ans, forment un duo d'artistes qui fonctionne à merveille... Bien que comme le souligne Marcelle: "Nous ne soyons d'accord que sur peu de choses!"



Jean Harlez

79

Jean Harlez est né à Erquelinnes le 31 décembre 1924. Assistant de Charles Dekeukeleire de 1947 à 1950, Jean Harlez construira sa première caméra 35mm pour réaliser *Quand chacun apporte sa part* en 1954, un court-métrage sur la création d'une coopérative paysanne. Il réalise ensuite *Le chantier des gosses* en 1956, qui s'avère être le premier film néoréaliste belge, ainsi qu'un court-métrage documentaire sur les petits métiers dans le quartier populaire des Marolles à Bruxelles, *Les gens du quartier* en 1955.

Il devient en 1961, cinéaste d'exploration avec une série de films tournés au Groenland.

Il a aussi collaboré en tant que cadreur à une douzaine de films de Marcel Broodthaers.

Depuis 1993, Jean Harlez s'attèle essentiellement à ses Notre-Dame revisitées. Ce sont des tableaux en relief, grandeur nature, où se mélangent photos originales, objets récupérés, moulages et autres éléments divers et variés.

Début 2014, *Le chantier des gosses* et l'œuvre de Jean Harlez ont été mis à l'honneur au Cinéma Nova à Bruxelles.



© Romain Beaumont

Carl Norac

Né en Belgique en 1960 d'un père écrivain, Pierre Coran, et d'une mère comédienne, Carl Norac a publié une dizaine de livres de poésie (Éditions de la Différence, l'Escampette), aussi de nombreux livres de poèmes ou récits pour enfants, traduits à ce jour dans le monde en 47 langues. Grand Prix de la Société des gens de lettres en 2009. Ses textes poétiques sur la musique ont été créés au Châtelet, à La Monnaie, à l'Opéra Comique, à la Philharmonie de Paris. Depuis 2017, une école française dans le Loiret porte son nom. En 2020/2021, il est le Poète National/ Dichter des Vaderlands de Belgique. Derniers recueils: *Une valse pour Billie* (L'Escampette), *Poèmes pour mieux rêver ensemble* (Actes Sud), *Journal de gestes* (Maelström). Après 20 ans dans le Loiret, il vit aujourd'hui à Ostende dans l'amitié des vagues. Dans les années 90, plusieurs voyages au Canada vont faire naître chez lui une passion pour l'art inuit. Cet art lui inspirera nombre d'albums pour enfants. Il possède aussi une des plus grande collection belge d'art inuit, avec notamment une centaine de sculptures en os du Groenland, des tupilaat.

Caroline Kempeneers



Caroline Kempeneers est née à Bruxelles en 1981. Comédienne, auteure, artiste multidisciplinaire et organisatrice d'événements, elle est diplômée en Langues et littératures Romanes à l'Université Libre de Bruxelles et du Conservatoire Royal de Bruxelles en Art dramatique. Elle travaille comme comédienne, auteure et assistante metteuse en scène dans diverses institutions théâtrales bruxelloises (Les Martyrs, Le Varia, Le Poche, Le Public...) puis, ayant envie d'élargir ses pratiques et d'aborder des thématiques sociales qui lui tiennent à cœur, elle se forme en 2017 en radio, en conte, et en danse, et enchaîne dès lors une série de créations plus personnelles. Dans son travail elle alterne entre poésie, imaginaire et thématiques sociales. En 2018, son conte *Dans son ventre un brasier* est lauréat du festival du conte de Surice. En 2020, *Intime Vulnérabilité Gynécologique*, sa première installation plastique est promue par la Cocof. Curieuse d'initiatives en transition variées, de voyages, d'anthropologie et de littérature, elle collabore à Bruxelles sur les événements bruxellois *Zinneke parade* et *Dia de muertos* et a été retenue pour partir en résidence artistique sur le voilier Knut au Groenland l'été 2019, en collaboration avec l'association suisse Marémotrice. Depuis 2019, elle voyage régulièrement sur l'île de La Palma où elle a créé un lieu de résidence et d'accueil.

© Antje Jandrig



Margaret Hermant

Margaret Hermant est violoniste, harpiste et compositrice belge, diplômée au conservatoire Royal de Bruxelles.

Membre fondatrice de Echo Collective, Quatuor MP4 et BOW quintet.

Son parcours de musicienne-compositrice l'amène à collaborer avec le théâtre, la danse, composer pour des installations, performances et récemment co-écrire la musique du film *Le Coeur Noir des Forêt* de Serge Mirzabekiantz, au côté de Manuel Roland, Cyrille de Haes et du producteur et ingénieur du son Fabien Leseure.

Avec Echo Collective elle multiplie les rencontres, tourne avec les groupes A Winged Victory For The Sullen, Stars of the Lid, Joep Beving, Christina Vantzou, Dustin O'Halloran.

Elle co-écrit, enregistre des bandes originales de film, donne vie à de nombreuses pièces de la scène appelée «Post Classique», et découvre le grand Nord au contact du compositeur Islandais Jóhann Jóhannsson.

Elle tourne l'album *Orphée* en Europe, voyage en Islande, se nourrit peu à peu des images et des sons et enregistre peu après son décès, ses pièces pour quatuor à cordes: *12 conversations with Thilo Heinzmann* sur le label allemand Deutsche Grammophon.



Fabien Leseure

Fabien Leseure, formé au Conservatoire National de Paris, est tantôt producteur, compositeur et ingénieur du son. Longtemps en résidence à la Funkhaus de Berlin, il partage ses expériences entre la scène électronique et les studios d'enregistrements. Il travaille à la production de musique de film, d'albums, à l'enregistrement de concerts, comme directeur artistique musicien ou ingénieur du son.

Lors de son parcours, il enchaîne les projets avec: Anton Newcombe (The B.J.M), figure culte du rock psychédélic Californien; a été membre de DOP, groupe déjanté de la scène électronique Berlinoise; avec Deutsche Grammophon pour l'enregistrement de l'album de Echo Collective; avec Dustin O'Halloran, A Winged Victory for the Sullen, Margaret Hermant, Pilot, BOW, Otto Lindholm, Benjamin Bertrand.

Un véritable électron libre aux multiples collaborateurs.

Son travail l'amène à parcourir le monde, avec la Sibérie comme destination la plus au Nord. Une cousine de taille pour le Groenland, juste de l'autre côté du cercle polaire Arctique.

L'espace sonore que propose le duo Margaret Hermant et Fabien Leseure navigue entre image et son.

Ils créent différentes atmosphères en manipulant la pratique du «field recording» : enregistrements du terrain.

«Le field recording est une conséquence naturelle de l'acte d'écouter, ou d'être conscient d'écouter», a établi David Toop.

En utilisant ce procédé, ils ré-affirment que le paysage sonore est une partition préexistante à appréhender comme de la musique, et ouvrent tout un horizon sensible et conceptuel.

Des échantillons de sons empruntés à la vie quotidienne au Groenland se fondent de manière à produire une bande sonore évocatrice.

Une invitation au voyage au rythme des pas et de l'atmosphère de l'île.

Marta Fuentes de Santiago



Née en 1989 à Mallorca, Marta sort licenciée en 2013 en Publicité et Relations Publiques de l'Université Complutense de Madrid, et en 2016 elle termine son Master en Arts et Communications al Instituto de Artes Visuales.

Depuis elle travaille comme graphiste, illustratrice et organisatrice d'ateliers créatifs pour enfants.

Elle se passionne pour ce qui a trait à l'esthétisme et l'expression personnelle dans différents domaines: Illustration, design graphique, musique, théâtre et danse.

Elle parle couramment espagnol, français, catalan et anglais.

Elle vit à La Palma depuis 2019 où elle a trouvé un cadre idéal pour continuer à explorer son art et des nouvelles collaborations.

Dans *Fragments d'un pays vert*, les paysages et le Knut l'ont replongée avec délice dans son voyage en Islande et les voyages en voilier avec son frère marin.

Contacts

Centre Culturel Bruegel:

Rue des Renards 1F, 1000 Bruxelles.
02 / 503 42 68 ccbruegel.be - info@ccbruegel.be

Caroline Kempeneers:

carokemp1@gmail.com

Avec le soutien de:





Une production du
Centre Culturel Bruegel,
dans le cadre du Contrat
de Quartier Durable
Marolles, avec le soutien
de la Ville de Bruxelles,
du CPAS, de la Fédération
Wallonie-Bruxelles, des
Halles Saint-Géry et du
Fonds de dotation Paul-
Émile Victor.



Centre Culturel Bruegel
IF Rue des Renards -
1000 Bruxelles.
www.ccbruegel.be

